

- Revue de presse -

# Deux petites maîtresses zen

Blaise Hofmann  
Deux petites  
maîtresses zen



éditions Zoé – octobre 2021

24 Heures, Caroline Rieder, 16 novembre 2021.

24 heures | Mardi 16 novembre 2021

Culture & Société

## Littérature



Blaise Hofmann avec ses filles Ève (en bas) et Alice (sur les épaules), au nord du Laos. DR

Dans un passionnant récit à la fois évocateur et propice à la réflexion, Blaise Hofmann restitue un périple familial de sept mois en Asie.

Caroline Rieder

Blaise Hofmann est un explorateur. Du lointain comme du proche. Seul ou accompagné. Le colibretiste de la dernière Fête des Vignerons a entre autres raconté son été à l'alpage en 2007 dans «Estive» (Éd. Zoé) ou partagé son tour de la Méditerranée avec les lecteurs de «24 heures». Avec «Deux petites maîtresses zen», le Morgien renoue avec le récit de voyage plus lointain après «Marquises» (Zoé, 2014).

Avec une différence de taille: son périple en Asie de septembre 2019 à mars 2020, il l'a mené avec sa compagne Virginie et leurs filles Alice et Ève, 2 et 3 ans à l'époque. Sept mois à voyager autrement qu'avec son seul sac à dos, du Japon jusqu'en Inde, en passant par le Laos, la Birmanie, la Thaïlande et le Sri Lanka. Le récit qui en découle ne tient ni du carnet de route détaillé ni du guide pratique pour évasion familiale réussie. Pas davantage d'admiration béate de l'altérité chez ce quadragénaire qui a commencé à réfléchir au sens du

«Le voyage en famille est une affaire d'endurance et de résistance.»

Blaise Hofmann, dans «Deux petites maîtresses zen»

voyage dès ses premières échappées à 17 ans. S'affranchissant de la chronologie, l'auteur s'insère davantage dans la tradition du récit littéraire de voyage, avec un propos construit mais qui mûsse entre diverses réalités: les endroits visités, les personnes rencontrées, les réactions des enfants ou les échos avec le passé de l'auteur ou l'actualité du monde.

S'y ajoute un voyage parallèle aléatoire au gré des livres papiers découverts en route, dont la liste figure en fin d'ouvrage. Le tout tisse une matière unique, loin de la standardisation du tourisme de masse que regrette Blaise Hofmann. «J'ai d'abord voulu démythifier ces éloges du voyage fami-

lial, où tout est brillant, heureux», raconte-t-il au téléphone. Avec des faits, certes, mais aussi beaucoup d'autodérision. «Cela permettrait d'éviter le côté donneur de leçons.»

### D'un pédalo à l'autre

Le ton est donné avec l'énumération de tous les pédalos en forme de cygnes empruntés sur leur route, sur des étangs naturels, lacs artificiels, voire un réservoir d'eau au Rajasthan. Ou les photos de son smartphone, que le voyageur retrouve sur les écrans d'autres parents touristes ou expatriés. Car il est bien plus difficile de sortir des sentiers battus avec des enfants en bas âge. Dès lors, le monde devient une place de jeu géante: «Le hamac est une balançoire. La plage, un bac à sable. Le voyage, un carrousel.» Le voyage en famille s'avère par ailleurs «une affaire d'endurance et de résistance. «Attention» et «non» sont les deux mots que je prononce le plus fréquemment», écrit-il.

La route offre aussi prétexte à une foule de réflexions, sur le

monde qu'il va laisser à ses filles, sur cette «couverture internet totale» sous laquelle elles vivent, sur ces mendicants croisés en chemin, ces enfants dénutris, la muséification des traditions locales ou ces temples devenus riches à cause du tourisme. «L'idée était de naviguer entre un ton amusé et l'évocation de choses sérieuses.»

### Leçon de voyage

L'auteur, cependant, oublie peu à peu ses voyages en solo pour s'imprégner du regard de ses filles: «À plein de moments, elles représentaient les voyageuses que j'avais de la peine à être: dans l'instant présent, insouciantes, émerveillées malgré ce monde touristique compliqué. C'est là que ça faisait sens.» À hauteur de gambettes, il découvre une manière de cheminer plus lente, soumise à davantage d'aléas, mais plus conforme à son idéal: voyager plus lentement, plus longtemps et moins souvent.

À condition que cette quête d'ailleurs ne devienne pas permanente: «Je conçois le voyage avec

un début et une fin.» Alors qu'ils sont partis en pleine épidémie, la dengue sévissait partout sauf en Occident, leur retour a été précipité par le Covid. En Inde, ces Européens se voient en ce début mars 2020 traités en pestiférés du jour au lendemain. Il relève aussi ce curieux paradoxe d'être devenu durant le séjour, toujours un peu plus au gré de la progression de la pandémie, celui qui s'inquiète pour ses parents en Europe, au lieu de l'inverse.

Un effet de décentrement qui rend Blaise Hofmann d'autant plus persuadé des bienfaits de ce type de démarche: «Pour moi, tant qu'on est en tension, qu'on n'est pas à l'aise, qu'on doute, qu'on se remet en question, le voyage fait sens, qu'on soit en famille ou seul. C'est un enrichissement.»

Deux petites maîtresses zen

«Deux petites maîtresses zen» Blaise Hofmann Éd. Zoé, 216 p.



ENQUÊTE

# Interview

«NICOLAS BOUVIER ME POURSUIT!» POUR BLAISE HOFMANN, BOUVIER A SU REMPLACER L'AVEVENTURE PAR LA POÉSIE. «ET C'EST SA POÉSIE QUI RÉSISTE AU TEMPS, PAS SON AVENTURE À BORD D'UNE FIAT TOPOLINO.»

Ce ne sont que des étiquettes. Seule l'écriture prime, et elle chemine dans la même direction depuis le début; je suis juste un écrivain du réel.

Quelle est l'histoire de *Deux petites mères* ? La place de ceux qui étaient considérés comme des étrangers en Chine, au Japon, en Thaïlande, Sri Lanka et Inde. Notre petite famille a pu l'explorer durant sept mois, avec un retour précipité depuis Delhi fin mars 2020, pour cause de pandémie. Quel luxe de voir grandir ses filles au quotidien, de lever au coucher... L'écriture m'accompagne partout depuis vingt ans, encore plus en déplacement. On voyageait au rythme des filles, entraînés par leur spontanéité, leur émerveillement, leur lenteur, leurs détours... Par contre, leur présence nous a fait rejoindre la communauté des touristes, la famille des voyageurs «hypermodernes», armés d'outils de géolocalisation, errant dans un monde ultraconnecté.

Vous avez publié *Billet aller simple, Notre mer, Marquises*, et ce dernier *Deux petites mères* zéro, ce qui vous vaut le statut d'écrivain-voyageur. En quoi vous sentez-vous proche de cette tradition ? Avec *Notre mer* ou *Monte animal*, j'étais devenu un écrivain de l'écriture au présent. En 2015, l'écriture du livre de la fête des Vigornans se déroulait dans le sillage de la fête des Vigornans et il commençait à partir dans le sillage des «troupeaux de réalisateurs...» Avec ce nouveau livre, je redeviens «écrivain-voyageur».

Vous avez reçu le Prix Nicolas-Bouvier pour *Estive*. Que représente Bouvier à vos yeux ? Dans la littérature de voyage, il a su remplacer le défi, le dépassement de soi, par l'autodérision. Un humour particulier qui chez lui est moins un outil de séduction qu'une distance poétique qui apporte une compréhension sensible du monde. Il a su remplacer l'aventure par la poésie. Et c'est sa poésie qui résiste au temps, pas son aventure à bord d'une Fiat Topolino. L'usage du monde, c'est un couple de jurassiens rencontré dans le Transsibérien qui me l'a donné. Je l'ai lu lentement, plusieurs fois, ce fut un émerveillement. Depuis, Nicolas Bouvier me poursuit. Je ne pouvais passer au Sri Lanka sans visiter le petit bijou évoqué dans *Le poison-scription*. Ce fut un rendez-vous rité que je raconte dans *Deux petites mères* zéro.

Qui sont les écrivains-voyageurs qui comptent à vos yeux aujourd'hui ? Au départ, il y a Cendrars. Il m'a amené à la lecture, puis au voyage, puis à l'écriture. J'ai le plaisir de rencontrer au festival Écrivains Voyageurs de Saint-Malo des gens comme Gilles Lapouge, Paolo Rumiz ou Michel Le Bris. J'apprécie les ouvrages de Cédric Gras, pour son style et ses destinations russophones, ou Julien Blanc-Gras. L'un des rares à s'assumer comme touriste. Chez les Suisses, Aude Solignac et Sara Oksler ouvrent des portes intéressantes sur un voyage plus intimiste.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE FALCONNIER



BLAISE HOFMANN

Né à Morges en 1978, Blaise Hofmann est l'auteur d'une dizaine de romans et récits de voyage. Il repart en 2020 pour vivre le Prix Nicolas-Bouvier au festival des Écrivains Voyageurs de Saint-Malo. Chroniqueur, il écrit aussi régulièrement des placards de théâtre et des livres jeunesse, dont *Les Mystères de France* (2018) et *Jour de fête* (2019).

Blaise Hofmann  
Deux petites mères zéro



Deux petites mères zéro, Blaise Hofmann, 164, 2021, 224 pages



BLAISE HOFMANN

La famille de Blaise Hofmann en campagne des membres d'une minorité ethnique du nord du Laos.

«LES RAYONS RÉCIT DE VOYAGE DES LIBRAIRIES M'ONT TOUJOURS MIS EN ROGNE.»

# ICI ET LÀ-BAS

**BLAISE HOFMANN** Dans *Deux petites maîtresses zen*, il raconte sept mois sur les routes d'Asie avec sa compagne et leurs filles de 2 et 3 ans. Un merveilleux renouvellement du voyage et du regard.

ANNE PITTELOU

**Livres** ▶ C'est un écrivain du réel, de ceux qu'on dit voyageurs. Un observateur du monde attiré par l'ailleurs. Prix Nicolas Bouvier 2009 pour *Estive*, récit d'un été à l'alpage à garder mille moutons. Blaise Hofmann a la plume incisive et sensible, volontiers fragmentaire, qui mêle narration et distance réflexive, émotion et autodérision, lectures et observations. Un alliage qu'on retrouve dans son dernier livre, *Deux petites maîtresses zen*, récit de sept mois en Asie avec sa compagne et leurs filles de 2 et 3 ans. Entamé en septembre 2019, leur périple part du Japon et s'achève en Inde, passant par le Cambodge, le Laos, la Birmanie, la Thaïlande et le Sri Lanka, au gré des envies mais aussi d'un itinéraire qui s'adapte pour éviter l'épidémie de dengue sévissant alors en Asie, et qui sera brutalement interrompu en mars 2020 par un autre virus.

Mais ce qui est «peut-être le dernier récit de voyage d'avant la pandémie», selon la quatrième de couverture, n'est pas un récit de voyage, précise l'auteur de *Marquises* et de *Notre Mer*, dont le premier livre, *Billet aller simple* (2006), racontait son aventure de seize mois à travers l'Asie, la péninsule arabe et l'Afrique à l'âge de 22 ans – expérience aussi fondatrice que la lecture de Cendrars. Car le moteur de *Deux petites maîtresses zen*, c'est de rendre compte de différentes strates de réalité: «Le voyage, les enfants avec leur regard et leur imaginaire, le monde virtuel, les lectures qui alimentent la vie réelle, le Covid-19 à cause duquel nous vivons le corps en Inde et l'esprit branché sur les

nouvelles d'Europe. A la fin, toutes ces strates se sont réunies comme dans un entonnoir vertigineux et soudain nous étions de retour en Suisse, dans le silence et le vide.»

#### Un art du présent

L'écrivain vaudois égratigne ici la carte postale. Voyager avec de jeunes enfants demande anticipation, préparation, contraintes et précautions. Il y décrit avec un humour désenchanté la culpabilité face à leur empreinte écologique, son rôle de père impatient et la lassitude d'un tourisme 2.0 hyperconnecté où tout est géolocalisé, noté, balisé. Mais il y a aussi les petites.

Elles sont chez elles partout, «éponges amnésiques» qui «accumulent de la joie, un maximum de joie», lit-on. «Dès les premiers jours, quand l'ainée demandait de rentrer à la maison, elle parlait de notre studio Airbnb», raconte Blaise Hofmann. Le détour, les pauses, la répétition, les rituels... tout ce qui définit le quotidien avec de petits enfants fait aussi partie des règles du voyage, ainsi que l'emmi, l'attrait pour le banal, un caillou, un insecte... Finalement, elles m'ont ramené à l'essence du voyage: la disponibilité, l'émerveillement, la peur, l'ancrage dans l'instant présent, la lenteur. «Les filles deviennent son guide. «Elles sont les voyageuses que je ne suis plus, je retrouve avec elles une géographie sensible, un ensauvagement des yeux», écrit-il.

Quels souvenirs en garderont-elles? «D'après les photos, elles se sont construit leur mémoire, une sorte de mythologie familiale. L'un des buts de mon livre est de rendre la complexité de cette expérience, de laisser une trace pour elles – qui n'est que mon regard.»



«Plus je me dépaysse et plus je me re-paysse», dit Blaise Hofmann, qui aide son père à cultiver la vigne familiale. VINCENT GUIGNET

Pendant le voyage, il lit *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux, historienne de son propre vécu. On n'est plus les mêmes au fil du temps, réfléchit-elle. «Je pense que des graines se sont plantées en elles, comme des bombes à retardement», continue Blaise Hofmann. La vie nomade, les odeurs, le chaos des rues indiennes... Il fait un lien entre la folle ferveur du temple de Madurai, au Tamil Nadu, et l'énergie des fillettes pour qui «les arbres, les pierres, tout est vivant». Il s'est efforcé de ressentir, lui aussi, au lieu de vouloir comprendre, bien que ses lectures soient restées centrales, nourrissant le voyage, l'éclairant, influençant sa trajectoire. «Lire donnait du sens à la journée.»

#### Le voyage et l'ancrage

Blaise Hofmann est aujourd'hui installé dans la campagne vaudoise, près du village de son enfance, Villars-sous-Yens, où son père cultive un hectare de vigne. «Trois cépages. Je suis l'apprenti. Travailler la vigne est une méditation. Concentré sur de petits gestes, on ne pense à rien d'autre.» Du côté de sa mère comme de son père, la famille est paysanne sur des générations. Il n'a pas voyagé avant ses 17 ans, quand il découvre l'Afrique lors d'un camp au Bénin avec le gymnase. Depuis, le voyage, la lecture et l'écriture s'alimentent. «Plus je me dépaysse et plus je me re-paysse, sourit-il. C'est un double

mouvement entre le local et l'ailleurs, un équilibre instable et nécessaire.»

Cette tension se reflète dans ses textes, qui évoquent en alternance le voyage et l'ancrage. Blaise Hofmann est l'un des librettistes de la dernière Fête des Vignerons; il a signé les textes du récent reportage photo sur le Léman de Vincent Guignet et Claude Dussez; a suivi le dessinateur et graveur Pierre Baumgart dans *Monde animal*, observation patiente et délicate de la vie sauvage en marge de nos villes – déjà un éloge de la lenteur, cette «révolte contre tout ce qui est actuel, technologique, tout ce qui a du pouvoir, tout ce qui sera bientôt foutu», comme il l'écrit dans *Deux petites maîtresses zen*.

Il se définit comme hyperactif, travaille en parallèle à des projets en solo et collectifs, collaborant depuis quinze ans avec des musicien·nes, photographes, comédien·nes et metteur·es en scène. Textes de commande et spectacles lui permettent de vivre de sa plume. «Je n'accepte pas toutes les demandes, précise-t-il. Je veux garder le luxe de pouvoir refuser si cela ne fait pas sens pour moi.» En février, l'Echandole programme *Folklores*, coécrit avec ses complices de la Fête des Vignerons, dont le poète et musicien Stéphane Blok. Il anime aussi des ateliers d'écriture dans divers contextes – et notamment à la Société de lecture à Genève au printemps prochain. «Mais je n'en

organise plus moi-même. Ce qui se passe est à chaque fois un petit miracle, il n'y a pas de recettes toutes faites.»

#### Ecrire et cultiver sa vigne

Lui qui vient d'écrire une chronique pour un site français dédié à la littérature et au vin voit des passerelles entre la vigne et l'écriture – «tailler et délimiter son sujet, effeuiller et couper l'inutile, égrapper et enlever la quantité pour la qualité... Les deux sont des activités concrètes qui demandent des outils, des techniques.» Mais aussi une part de fermentation, de l'effort et du temps. «Lors des événements littéraires, j'amène mon vin et cela se marie très bien», renchérit-il.

C'est que la rencontre, la convivialité, l'échange, sont au cœur et du voyage et de l'ancrage. En 2018, Blaise Hofmann lançait avec cinq amis La Cquette, à Morges; un bar éphémère, lieu culturel et social qui accueille chaque été des concerts gratuits. Les pieds dans l'eau, ouvert sur le large: une autre manière d'apprécier l'ici et maintenant en rêvant du prochain voyage. «Dans deux ou trois ans sans doute.»

**Blaise Hofmann, Deux petites maîtresses zen**, Editions Zoé, 2021, 211 pp.

Rencontres: ve 26 novembre avec Stéphane Blok, 18h, Lycéum Clu, Lausanne; je 2 décembre, 12h30 à la Société de lecture, Genève. Voir aussi [www.blaisehofmann.ch](http://www.blaisehofmann.ch)

RTS Qwertz, Nicolas Julliard, 17 novembre 2021.

## Le jeu du monde selon l'écrivain Blaise Hofmann

L'auteur vaudois, co-librettiste de la Fête des Vignerons, signe avec «Deux petites maîtresses zen» le récit d'un voyage asiatique effectué en famille. Où les émerveillements des rencontres le disputent aux interrogations de la maturité, quand le tourisme 2.0 rend la surprise et le hasard bien plus précieux.

On ne le voyait pas se contenter d'arpenter les vignes lémaniques. De sillonner le tout proche et de chanter le terroir. Chroniqueur aux semelles de vent, Blaise Hofmann n'aime rien tant que l'alternance. Après l'aventure au long cours de la Fête des Vignerons 2019 dont il fut un co-

librettiste passionné, l'écrivain vaudois a repris le large. Cap sur l'Asie, pour un périple en famille qu'il raconte avec "Deux petites maîtresses zen", nouveau récit aux contrastes puissants. Car cet Orient désirable, Blaise Hofmann entend le retrouver. Paru en 2006, "Billet aller simple", son premier livre, parcourait déjà de son regard piquant ces territoires énigmatiques. Plus de quinze ans plus tard, le jeune aventurier est devenu père de famille, la fréquentation des routes exotiques, vols low-cost obligent, a décuplé et la cartographie portative assortie de recommandations touristiques s'est imposée dans la main de tout voyageur connecté. Difficile dans ces conditions de ne pas se laisser happer par la nostalgie d'un monde moins fléché.

Hanté par la question de la transmission, de ce que l'usage du monde peut encore offrir à cette génération née sous une étoile 2.0, le voyage ici décrit se teinte donc d'une aura mélancolique. Mais la joie des rencontres insolites, le plaisir de décrire avec précision l'atmosphère des lieux visités demeure une des forces de cette écriture généreuse.

Sous l'influence bénéfique de ces "petites maîtresses zen", fillettes de 4 et 2 ans aux émerveillements naturels, le voyageur aguerrri tient en respect le cynisme, même lorsque la répétition du même, particulièrement manifeste quand on fréquente des lieux propices aux familles, inviterait à des propos définitifs et cinglants sur les ravages de la mondialisation.

A l'affût des besoins de ses filles, contraint d'anticiper en permanence, l'écrivain-voyageur retrouve les joies du hasard dans ses lectures, glanées au gré des guesthouses et des rencontres. S'inscrit alors dans le récit un autre voyage, plus intime, au cœur d'une littérature très variée avec laquelle l'auteur entretient un dialogue fécond.

En voyage, les lectures sont parfois plus fortes. On tombe généralement sur le livre qu'il nous faut au bon moment, et ça nous offre de sacrés uppercuts et de beaux messages.

Plus ou moins chronologique, le récit se heurte, à mesure que passent les saisons, à la menace croissante d'une pandémie venue d'Asie. Observant à distance le voyage du coronavirus, Blaise Hofmann doit se résoudre à mettre un terme précoce au périple familial. Et la fin du livre, dilatant les heures qui les séparent du retour en Suisse, est empreinte d'une angoisse palpable. Et si le jeu, jeu du voyage avec ses règles éprouvées et ses impitoyables contradictions, s'arrêtait là?

La Gruyère, Eric Bulliard, 28 octobre 2021.

## En famille, contre l'indifférence

**LIVRES.** Il n'a jamais cédé à l'admiration béate. Dès son premier récit de voyage, *Billet aller simple* (2006), Blaise Hofmann s'est autant distingué par la pertinence de son regard que par la précision de sa plume. Une constante dans sa douzaine de livres, qu'ils s'agisse de sa traversée d'une saison d'alpage (*Estive*, 2007), de son séjour aux *Marquises* (2014) ou de son récit de la Fête des vigneron, vue de l'intérieur (*La Fête*, 2019).

Avec *Deux petites maîtresses zen*, l'écrivain vaudois revient au récit de voyage, avec les questionnements qu'il engendre aujourd'hui. Celui-ci a duré sept mois, de septembre 2019 à mars 2020, en famille: Blaise Hofmann et son

«amoureuse» ont sillonné l'Asie et l'Inde avec leurs deux filles, âgées de 2 et 3 ans.

Membre de la génération qui a pu faire «un dernier voyage "déconnecté" en 2001», il ne cache pas ses désillusions quand, dans un monastère japonais, «on est accueillis à la réception par un moine affairé devant un laptop Toshiba qui nous tend la télécommande de la climatisation, le code wifi...» Ou quand, durant un trek dans des villages Akhas du Laos, il comprend que les jeunes rêvent «d'un avenir qui ressemble un tout petit peu aux images qu'ils trouvent sur l'écran des téléphones».

«Est-ce bien ce monde que l'on va transmettre à nos filles?» s'interroge l'écrivain. Il envie la fraîcheur de leur regard, leur insouciance émerveillée. «Leurs petits cris et leurs larges mouvements sont un remède contre mes déceptions devant tant de décors en carton mâché, contre mon cynisme, mon indifférence. Leur ferveur est un pied de nez à la sécheresse de ce monde.»

Blaise Hofmann n'en perd pas pour autant son intérêt pour les rencontres. Sa curiosité reste intacte, comme sa manière de pointer des détails évocateurs. Peu à peu, au fil des étapes (non chronologiques), une ombre grandissante plane sur le voyage et rendra la fin du livre haletante: on entend parler d'un virus apparu sur un marché de Wuhan... EB

Blaise Hofmann, *Deux petites maîtresses zen*, Zoé, 224 pages

NOTRE AVIS:





Blaise Hofmann publie «Deux petites maîtresses zen» chez Zoé... Editions Zoé/Vincent Guignat



... et Stéphanie Glassey, «La dernière danse des lucioles», chez Plaisir de Lire.  
Guillaume Deghelle

## La rentrée romande a la bougeotte

Entre retrouvailles et nouvelles rencontres, la rentrée des auteurs romands s'annonce haute en couleurs et riche en découvertes.

Honneur aux nouveaux! Quatre primoromanciers romands débarquent sur la scène littéraire: la journaliste Salomé Kiner, la dramaturge et scénariste Emanuelle Delle Piane, la porte-parole d'Amnesty Suisse Nadia Boehlen et l'ex-espoir du ski alpin suisse, désormais journaliste, Sven Papaux. Salomé Kiner, née dans le Val-d'Oise, désormais Veveysanne, s'inspire de son adolescence avec un humour corrosif dans «Grande couronne», publié chez Christian Bourgois. «Les souvenirs en similitude» de Nadia Boehlen (Slatkine) se penche sur une relation mère-fille et Sven Papaux nous plonge avec «Au carrefour des intentions» (Slatkine) dans la dureté du ski de compétition. Emanuelle Delle Piane signe, quant à elle, en octobre, un romanesque et nostalgique «Grenier» chez D'autre part.

Ils sont nombreux à avoir la bougeotte et à prendre le large pour nous raconter l'Ailleurs, ses promesses ou ses mirages: Blaise Hofmann avec «Deux petites maîtresses zen» et Anne Brécart avec «La patience du serpent» et Anne de la Roche avec «Warda s'en va - Carnets du Caire» (La Baconnière), Julien Sansonnens parcourant la France des périphéries dans «Septembre éternel» (Aire), Pascal Rebetez et ses souvenirs du Rwanda dans «Tenir sur les talus» (id) ou Philippe Dubath, qui nous invite lui à redécouvrir

### A LIRE



«Au carrefour des intentions», de Sven Papaux, Slatkine.



«Reconnaisances», de Catherine Safonoff, Zoé.



«Maures suspects dans la Broye» d'Alain Cebius, Montsalvens.



«Chroniques du merle bleu», de Philippe Dubath, Aire.



«Les Vies de Chevolet», de Michel Layaz, Zoé.

les merveilles de nos forêts dans «Chroniques du merle bleu» (id).

On retrouvera avec plaisir les belles plumes de Catherine Safonoff («Reconnaisances», Zoé), Simona Brunel-Ferrarelli, dont «La chienne-mère» (Slatkine) tient les promesses de son premier roman, Prix SPG et Prix des écrivains genevois, Marina Salamann et Antonin Moeri chez Campiche en novembre, Raphaël Aubert et Ivan Salamanca avec deux livres d'un coup à l'Aire, Julien Burri en décembre avec «Roches tendres» (D'autre part) ou encore Matthieu Megevand, qui clôt avec «Tout ce qui est beau» (Flammariion), consacré à Mozart, sa trilogie intitulée «Créer-détruire».

### Le polar toujours

Les auteurs romands confirment cet automne qu'ils s'adonnent avec plaisir au genre polar, avec des nouveautés à suspense signées notamment Stéphanie Glassey («La dernière danse des lucioles», Plaisir de Lire), Marie-Cristine Horn («Dans l'étang de feu et de soufre», BSN), Antonio Albanese dans une nouvelle enquête corrosive de Matteo Di Genaro («Les abricots de la colère», BSN), Alain Cebius («Maures suspects dans la Broye», Montsalvens), Olivier Rigot, Laurence Burger ou Emmanuelle Robert chez Slatkine, Mark Zellweger inaugure une nouvelle collection de polars historiques («Frères Ennemis», Eaux Troubles) et même Anne Bormand, prêtée honoraire du district de Lausanne, s'y met et signe «Angoisse mortifère» aux Éditions Montsalvens!

Roland Jaccard confesse chez Michel Moret (Aire) qu'«On ne se remet jamais d'une enfance heureuse» tandis qu'Annik Mahaim nous ouvre les portes de ses «Dressings» (id). Michel Layaz et Corinne Chaponnière s'inspirent enfin de personnages réels: le premier retrace le destin du pilote et constructeur automobile suisse Louis Chevolet pour conter «Les Vies de Chevolet» (Zoé) tandis que le second s'intéresse aux premières amours de l'écrivain suisse Henri-Frédéric Amiel («Seule une valse», Slatkine). I.F.

24 Heures, 18 septembre 2021.

## Notre sélection

### Blaise Hofmann



Avant d'être librettiste de la dernière Fête des Vignerons avec Stéphane Blok (avec qui il sera

en rencontre-lecture le 16 nov à 16 h 30 au Lyceum Club à Lausanne), ou cheville ouvrière du bar éphémère La Coquette à Morges, Blaise Hofmann s'est fait connaître pour ses plongées littéraires dans un ailleurs proche ou lointain. Après «Billet aller-simple» (L'Aire, 2006) et «Estive» (Zoé, 2007), le Morgien revient avec «Deux petites maîtresses zen», à paraître fin octobre chez Zoé. Parti pour la première fois en famille en septembre 2019 pour sept mois en Asie, où il est allé seul plus jeune, il retrouve des pays standardisés par le tourisme. À cette déception répond la joie de découvrir le monde à travers les yeux émerveillés de ses filles de 2 et 3 ans. **CRI**



La Côte, Maxime Maillard, 10 décembre 2021.

# Blaise Hofmann, le voyage en question

**LITTÉRATURE**  
L'écrivain-vigneron de Reverolle publie «Deux petites maîtresses zen», récit d'un périple asiatique.



Blaise Hofmann partage sa vie entre l'écriture et le domaine viticole familial de Reverolle.

Ce n'est un secret pour personne : le monde n'est plus une terra incognita. En 1955 déjà, Claude Lévi-Strauss fustigeait le profit de l'écotourisme chez ses contemporains, débattant «Tristes tropiques» par une diatribe devenue célèbre : «Je hais les voyages et les explorateurs». L'anthropologue anticipait les dégâts causés par le tourisme de masse et l'uniformisation culturelle. Septante ans plus tard, l'écrivain de Reverolle Blaise Hofmann lui emboîte le pas, mariant l'ironie au désenchantement dans «Deux petites maîtresses zen» (Zoé).

## Une «Dubrovnik en carton-pâte»

Le récit concentre sept mois d'itinérance asiatique (entre 2019 et 2020) avec son amoureuse, Virginie, et leurs deux filles Alice et Ève (alors respectivement 2 et 3 ans). Loin des clichés du routard fantasmant son ailleurs, le livre fait preuve d'une clairvoyance sans concession sur ce que le voyage fait désormais au voyageur, avec ses contraintes sanitaires, ses touristes hyperconnectés, ses produits standardisés.

Au Laos, un trek lui laisse l'impression d'un parc d'attraction peuplé d'ethnies montagnardes. Au Sri Lanka, mesurant le fossé qui le sépare de son modèle Nicolas Bouvier, qui y puisa la substance infernale de son «Poisson-scorpion», l'auteur compare la ville de Galle à une «Dubrovnik en carton-pâte».

Le dépaysement n'opère plus. Serait-ce qu'on ne voyage plus à 40 ans comme à 20 ? Le monde se réduit-il vraiment au seul retour lassant des mêmes images : bars branchés, boutiques-souvenirs, routines marchandes ?

## Ferveur partagée au temple de Meenakshi

Qu'on se rassure, le tableau n'est pas aussi noir. Ce conte déçu de la pulsion aventureuse rejoint pourtant, en quelques moments précieux, l'expérience vécue. Grâce à ses filles d'abord, Eve et Alice, à leur regard frais, à leur aisance adaptative. S'accrocher à leur rythme permet à leur papa de mettre en sourdine son cynisme de «mé-colon» trop conscient de ce à quoi il participe. Et puis, l'Inde. Sa puissance de mystère et d'envoûtement agit en des pages très belles de ferveur partagée parmi les croyants au temple de Meenakshi. Voilà que le cérébral Hofmann renoue avec le simple et sensitif pèlerin qu'il fut. MMA

Blaise Hofmann, «Deux petites maîtresses zen», Ed. Zoé, 224 pp. L'auteur animera un atelier au Musée Forel, dans le cadre de l'exposition «Nostalgies», les 13, 19 et 26 janvier, de 18h30 à 21h. Inscriptions : museeforel.ch

Blaise Hofmann  
Deux petites maîtresses zen



**Sortie en octobre 2021 : Deux petites maîtresses zen**  
Edition Zoé, 217 pages.

«Japon, Cambodge, Laos, Birmanie, Thaïlande, Sri Lanka, Inde. En septembre 2019, l'écrivain s'en va sept mois en Asie, pour la première fois en famille. Ce sont de nouvelles contraintes, un temps constamment anticipé, des précautions, des routines, des frustrations, mais aussi l'émerveillement de voir le monde à quelques centaines de mètres de soi, voyager lentement avec ses yeux de deux petites filles qui sont à la maison où qu'elles se trouvent. Voici le récit d'un anti-tourisme faisant l'âge de la lecture, de l'ennui, du dégoût. Un texte introspectif, aussi critique qu'émouvant, même quand un virus s'épand comme personnage principal de ce qui est peut-être le dernier récit de voyage d'avant la pandémie de Covid-19.» (4\* de couverture)

Blaise Hofmann est l'un des six fondateurs de la Coquette. Il est l'auteur de «Deux petites maîtresses zen», il fait aussi de très bons cocktails au bar de la Coquette.

www.blaisehofmann.com



«Elles sont un remède contre mes déceptions devant tant de décors en carton mâché, contre mon cynisme, mon indifférence. Elles sont les voyageuses que je ne suis plus, je retrouve avec elles une géographie sensible, un envoiement des yeux. Je voyage avec deux petites épouses imaginaires qui rendent à chaque coin de rue, inventent des activités inouïes, récoltent des cailloux, parlent à haute-voix à une cousine imaginaire.»

## Blaise Hofmann

Enfant du district et visage bien connu dans la région, celui qui a porté tour à tour les casquettes de journaliste, écrivain, enseignant, poète, berger, est un amoureux inconditionnel des voyages. Ce qui ne l'empêche pas de rester attaché à sa terre natale, qu'il cultive désormais.



Par Sarah Rempe  
Photo Sébastien Bovy

# Le voyageur qui aimait son terroir

Lorsqu'on tape son nom dans les archives du *Journal de Morges*, on trouve des dizaines de résultats. Et pour cause, le natif de Villars-sous-Yens s'est toujours investi dans le district. Que ce soit petit, en participant au tir des enfants de l'Abbaye du village ou lors de course de VTT, puis ado sur les terrains de foot du coin, à Lonay et Étoile Tolochenaz notamment. C'est là

Un goût pour le sport que Blaise Hofmann a vécu à fond, participant notamment au Grand Raid. Car dans tous les domaines, quand le quadragénaire aime, il ne compte pas.

### Passion voyage

On le vérifie avec la passion du voyage, qui débute alors qu'il a 17 ans. «Je n'ai jamais voyagé en famille, car mes parents

**L'équilibre qui est désormais le mien entre l'écriture et le travail à la vigne me convient très bien**

Blaise Hofmann

ont une ferme et travaillaient beaucoup, se souvient Blaise Hofmann. Mais au gymnase, l'aumônier, Virgile Rochat, nous a emmenés au Bénin durant trois semaines.» Une première aventure qui en appellera d'autres, toujours plus loin, et chaque fois plus longtemps.

Notamment en 2001 où, à 22 ans, il s'en va sur les routes d'Asie, d'Afrique et d'Europe. Un grand périple qui donnera naissance à son premier livre «Billet aller simple».

«Durant plus de dix ans, je faisais toute sorte de boulots, de journaliste à berger, pour gagner de l'argent et partir ensuite à la découverte du monde, explique-t-il. Voyager, écrire, faire la fête, c'était ça ma vie.»

Puis, à l'aube de la trentaine, celui qui vit aujourd'hui à Reverolle avec Virginie, sa compagne et ses deux filles, Eve et Alice, décide de se poser. «Je me suis dit qu'il était temps de chercher un peu de stabilité, sourit-il. J'ai fait la HEP et enseigné quatre ans au gymnase entre Morges et Montreux.» Après ça, Blaise Hofmann démissionne et depuis 2013 a transformé sa passion pour l'écriture en métier.

### Retour aux sources

Alors qu'il vient de sortir son douzième livre (voir encadré), l'enfant du district a renoué avec ses racines en reprenant les vignes de son papa. «Il était tâcheron pour la commune, mais possédait un hectare à lui, détaille le Rebedoli. Je travaille avec lui depuis 2018 et l'équilibre qui est désormais le mien entre l'écriture et le boulot à la vigne me convient très bien. Je navigue entre mon

écran d'ordinateur et le travail manuel, avec mon père, parmi les ceps.»

Comme un symbole, c'est l'année de la Fête des Vignerons qu'est sortie la première cuvée signée Hofmann. Une année particulière pour celui qui a été le librettiste de ce rendez-vous mythique. «C'est un monde parallèle, complètement différent de celui dans lequel on vit d'habitude, assure-t-il. C'est une aventure humaine exceptionnelle qui nous offre des rencontres incroyables.»

«Même s'il a son petit succès dans l'écriture ou avec la FeVi, il est toujours resté fidèle à ses valeurs qui sont la famille, le terroir et ses amis, relève David Buset. Quitter l'enseignement pour vivre de ses livres et

### Une première

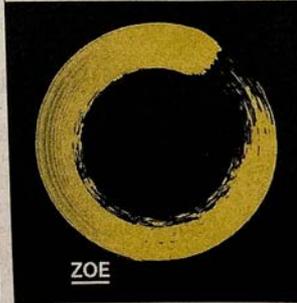
En 2019, une fois la Fête des Vignerons terminée, c'est pour la première fois en famille que Blaise Hofmann part en voyage. Sept mois en l'Asie, en passant par le Japon, Cambodge, Laos, Birmanie, Thaïlande, Sri Lanka, ou encore l'Inde. Un périple qui a donné corps à son dernier livre «Deux petites maîtresses zen», qui nous offre un voyage à travers les yeux de ses filles de deux et trois ans à l'époque, forcément émerveillées.

reprendre les vignes de son père, c'est la preuve qu'il ne déroge pas à cela.»

Les deux anciens coéquipiers du FC Lonay portent désormais une nouvelle tunique en commun et partagent une belle aventure depuis trois ans, celle du bar éphémère de La Coquette. «C'est aussi un projet qui marque notre attachement au district, relève Blaise Hofmann. On a eu des propositions pour délocaliser le concept ailleurs, mais on a refusé, on voulait rester ici, car c'est une région qu'on aime.» Et son ami de conclure: «C'est un peu un rêve d'ado qu'on a tous eu: monter un bar à notre image. On l'a fait et ça nous a amenés à nous revoir plus régulièrement... comme à l'époque!»

## Blaise Hofmann, trip avisé

**Blaise Hofmann**  
**Deux petites**  
**maîtresses zen**



**Récit de voyage** » « Quand on aime, il faut partir. » Pas fâché de contredire son maître en boulingue Cendrars, lui a préféré partir avec ceux qu'il aime, errant en famille dans l'ailleurs asiatique. Sept mois, deux enfants, un virus. Puis un récit pour donner forme à cette

échappée sur les chemins de traverse de la condition touristique moderne, dans l'envers espéré d'une hyperconnectivité qui aplanit le monde et marchandise l'altérité.

Chantre du proche, Blaise Hofmann repart ici à la conquête du lointain en endossant la perspective de ses *Deux petites maîtresses zen*, toute d'émerveillement ahuri. De cet apprentissage de l'insouciance, l'écrivain morgien tire un conte postmoderne, fine marqueterie d'impressions glanées, de lectures providentielles et de méditations où le jeune papa toise le vieux baroudeur. Un trip avisé par-delà les prévisibles désillusions géolocalisées de Trip Advisor, mais aussi une quête d'intensité et d'improviste lancée à travers « ce grand territoire d'où tout a commencé, l'enfance ». Humble et subtil. »

**THIERRY RABOUD**

» Blaise Hofmann, *Deux petites maîtresses zen*, Ed. Zoé, 220 pp.

Vigousse, Marie-José Brélaz, 11 décembre 2021.

**DU JAPON À L'INDE**

## L'ensauvagement des yeux

Un périple familial de sept mois avec deux fillettes de 2 et 3 ans. Marie-José Brélaz

*Deux petites maîtresses zen*, le dernier livre du Vaudois Blaise Hofmann, est un enchantement. Du Japon à l'Inde, en passant par le Cambodge, le Laos, la Birmanie, la Thaïlande, le Sri Lanka, il raconte un périple familial de sept mois, de l'automne 2019 au printemps 2020, avec deux fillettes de 2 et 3 ans. « Elles sont les voyageuses que je ne suis plus. Je retrouve avec elles une géographie sensible, un ensauvagement des yeux », souligne l'auteur. C'est bien là la magie du récit : les deux petites sont zen, mais papa et maman pas toujours ! Imprévu dans les valises : le démarrage de la pandémie du Covid-19. Le retour en Suisse est précipité, avec le dernier avion au départ de New Delhi. Comment la petite famille le vit-elle ? Pour poursuivre cette histoire lumineuse, on a posé la question à Blaise Hofmann, écrivain, boulingueur et co-librettiste de la Fête des Vignerons en 2019.

**Son regard sur son pays après ce voyage :**

« C'est déroutant de voir que le bien-être familial n'est pas une priorité en Suisse. On retrouve une société rythmée par les horaires des crèches, des mamans de jour, la Ritaline, les psychologues scolaires, et on savoure d'autant plus notre chance d'avoir pu voir grandir nos filles 24h/24 durant sept mois. A 2 et 3 ans, les souvenirs sont maigres, mais je veux croire en une mémoire du corps, en

ces traces qui subsistent quelque part au-delà des mots et des images, dans un rêve, dans la lumière de leur regard, et qui éclateront plus tard comme de petites bombes à retardement. »

**La première chose qu'il a faite à son retour :**

« Trier les photos et en faire un album, comme pour me convaincre que tout cela avait existé et pouvait perdurer. Mais cet album est l'exact contraire du *carpe diem* des filles. Ce sont des souvenirs froids, sans nuances, sans odeurs, des cadrages sans pollutions visuelles, des mises en scène à notre avantage, une mythologie de famille. C'est aussi pour cela que j'ai consacré quelques mois à l'écriture du livre *Deux petites maîtresses zen*. »

**De tous les pays visités, quel est le plus aimé ?**

« C'est définitivement l'Inde. A 20 ans, j'avais eu là-bas le vertige des Occidentaux qui fument de l'herbe et font des retraites de bouddhisme zen. A 40 ans, j'ai découvert un pays d'une ferveur nouvelle. Je pensais à tort que l'hindouisme était une idolâtrie d'arriérés, alors que c'est une philosophie de vie riche et avant-gardiste. » ■

**Deux petites maîtresses zen**, Blaise Hofmann, Editions Zoé, 224 pages.

**Blaise Hofmann**  
**Deux petites**  
**maîtresses zen**



# DEUX PETITES MAÎTRESSES ZEN

**Blaise Hofmann se s'en cache pas. Lors de son dernier périple, l'aventure n'était pas au rendez-vous et pour cause, il ne lui avait pas donné rendez-vous. Pour une fois, cet écrivain-voyageur suisse voyageait comme Monsieur Tout-le-Monde avec sa femme et ses deux filles âgées de 2 et 3 ans. Sept mois passés à travers l'Asie au cours desquels il s'est retrouvé à naviguer sur un pédalo en forme de cygne ou à récolter des cailloux sur la plage avec ses filles. Sept mois de routine sans rien qui ne soit pas organisé à l'avance. Sept mois d'une douce villégiature qu'il a pu s'offrir en tant que membre de la classe «des petits bourgeois aisés». Inde, Japon, Cambodge, Thaïlande, Myanmar ... partout il est un voyageur 2.0 qui lit notamment les recommandations de TripAdvisor avant de choisir un hébergement. De passage à Galle au Sri Lanka, il convoque bien évidemment le souvenir de son illustre compatriote, Nicolas Bouvier, qui connut dans cette ville une descente aux enfers. C'était les années 1950, une autre époque, un autre monde d'avant la grande uniformisation et la grande marchandisation. Sandrine Mercier**

On ouvre le livre à la page 125.

En son temps, Bouvier luttait contre le paludisme, l'amibiase et la jaunisse, de vraies maladies de baroudeur. On a les crises qu'on mérite. J'avais quant à moi simplement joué trop longtemps au football pieds nus sur un terrain brûlant, près du lac Beira, à Colombo ; après une demi-heure de jeu, mes deux pieds étaient en sang, mais on avait marqué le golden goal suite à une magnifique triangulation qui avait surpris toute la défense adverse. On a aussi les exploits qu'on mérite.

Immobilisé à moins de cent mètres de la pension de Bouvier, je consomme des antibiotiques, des anti-inflammatoires, bois du thé vert premium de la région de Nuwara Eliya et lit le dernier livre qu'il me reste, un livre de développement personnel abandonné sur la table d'un restaurant à Mirissa, *Trouver son chemin de vie*, de Luc Bodin, qui est aussi l'auteur de *Connectez-vous au pouvoir de l'infini de l'Univers* et de *Gagner dix ans de vie en bonne santé*, ce genre de livres qui commencent par une épigraphe de Lao Tseu et concluent cent pages plus loin en affirmant, sans ironie, que «la réponse est en chacun de nous».

Je ne suis pas absolument certain de vivre ce qu'a vécu Bouvier il y a septante ans, quand, à la fin du Poisson-scorpion, il se déchirait sottement l'arcade sourcilière, pissait le sang et écrivait : «*Cette tête enfin ouverte se vidait comme en songe de tout le noir mirage qui y pourrissait depuis trop longtemps.*»

Galle ne m'a soulagé d'aucune souffrance et je n'aurai rien vu de valable, sinon deux amis suisses, je n'ai rencontré à la réception qu'un patron angoissé pour sa fille qui est journaliste à Colombo ; on vient d'annoncer trois cas de coronavirus dans la capitale. Je n'ai visité qu'une terrasse de restaurant où tout le monde évitait soigneusement de s'asseoir à proximité des touristes chinois.



Les côtes sri-lankaises défilent par la fenêtre du train. Il faudrait gagner la 3<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup> classe pour me sentir appartenir à ces paysages, il suffirait peut-être de relire *Le Poisson-scorpion*, mais personne ici ne se soucie du Poisson-scorpion, je voyage à bord d'un wagon climatisé et dans ce wagon climatisé, il y a un visage que je reconnais. Stupeur ! Il se lève, je me lève. Qu'est-ce que tu fous là ?

Incroyable ! Voilà soudain dans le couloir de notre wagon climatisé un couple d'amis suisses, Patrick Morier-Genoud et Corinne Blok. Mais quelle surprise ! Ils visitent rapidement l'île avant de rejoindre l'Inde pour une cure ayurvédique de trois semaines au Kerala. Le Sri Lanka ne les enthousiasme guère, «c'est l'Inde, mais en plus petit». Corinne parle de méditation, Patrick de son incapacité à méditer et de son idéal de pleine-conscience. On évoque nos pays traversés, ils décrivent leur petite ville du Gros-De-Vaud. Ce trajet de train a ainsi pour décors les villas mitoyennes des pendulaires d'Echallens, une vue dégagée sur l'océan, les animations de la dernière Fête du Blé et du Pain dans un bourg médiéval, une plage de sable bordée de cocotiers, les immeubles peuplés par la communauté kosovare, un ou deux kilomètres de jungle intacte et une fontaine de pierre repeinte en blanc sans autorisation préalable du conseil communal. La petite gare de Galle a elle aussi été fraîchement repeinte en blanc cassé. Sa place est même fleurie. Une file indienne de tuk-tuk multicolores attend sagement les clients, on en choisit un rose, pour faire plaisir aux filles, on traverse quelques rues chaotiques avant d'apercevoir la forteresse de la vieille ville, c'est un autre monde qui s'offre à nous.

Le tsunami de 2004, qui a ravagé toute la région, a épargné cette cité fortifiée, protégée par ses remparts ; elle s'en est doublement bien tirée puisque les millions de la solidarité internationale ont principalement servi à restaurer ses bâtiments coloniaux, patrimoine culturel de l'Unesco, à des fins touristiques. Nous voilà donc à Disneyland, une sorte de Dubrovnik en carton-pâte, un hommage à l'imaginaire colonial, même si l'église portugaise s'est muée en mosquée, et si la demeure du gouverneur hollandais est une filière d'une grande chaîne hôtelière. Une fois dans les ruelles pavées de la citadelle, les courses en tuk-tuk coûtent le quadruple du tarif, il y a des cars de Chinois et d'Indiens, des charmeurs de cobras qui font payer la photo, il n'y a surtout aucun déchet, aucun bruit – le klaxon est interdit –, aucune odeur.

On est si loin du quartier de Pettah, à Colombo, où l'on a passé les trois dernières nuits ; on voyait s'activer dans la rue des grossistes, des centaines de livreurs maigrichons tirant des charrettes louées à la journée, des vieilles femmes dissimulant leur peau sombre sous des tissus bariolés, en tailleur à même le sol au milieu de montagnes de piments multicolores, des mendiants exhibant leur éléphantiasis près des épices ayurvédiques.

J'ignore s'il faut croire à la magie noire décrite par Nicolas Bouvier ; le fait est que le soir de notre arrivée à Galle, mes deux plantes de pied se sont soudainement infectées, j'avais mal à mes ganglions de l'aîne et 38,8 de fièvre.

## Deux petites maîtresses zen

Blaise Hofmann

Éditions Zoé



**BLAISE HOFMANN**  
**DEUX PETITES**  
**MAÎTRESSES ZEN**  
Zoé, 224 pp., 18 €  
(ebook : 7,99 €).



Il a l'habitude de voyager en solitaire mais cette fois-ci, c'est en famille. Accompagné de son «*amoureuse*» et de ses deux petites filles (elles ont 2 et 3 ans), Blaise Hofmann apprend à pérégriner différemment. Car en famille, la liberté est plus modeste ; c'est davantage «*une affaire d'endurance, de résistance*». Durant sept mois, ils vont parcourir 40 000 kilomètres à travers l'Asie : Japon, Cambodge, Birmanie, Thaïlande, Sri Lanka, Laos et Inde. Un voyage introspectif et critique du tourisme ultramoderne. Mais grâce à ses filles, le monde devient «*une place de jeux*» où l'émerveillement est de nouveau possible. A leur rythme, il guérit de sa dispersion et de son hyperactivité. Alice et Eve, «*partout chez elles*», lui servent de guide dans ce monde qui a tellement changé. Une bande de globe-trotters qui «*aurait fait plusieurs fois le tour de la Terre*» si le Covid ne les en avait pas empêchés. **R.Go.**

## LA CHAUX

Chez Cosette à la Grange aux Livres

### « Deux petites maîtresses zen »

Blaise Hofmann  
Deux petites  
maîtresses zen



Et si on partait en voyage en Asie avec Blaise Hofmann, sa compagne et ses deux petites filles de 2 et 3 ans? Au rythme des enfants qui guide leurs pas. La lenteur parfois nécessaire laisse place aux observations, aux rencontres, aux lectures. Un livre émaillé de réflexions sur le voyage, l'évolution de nos sociétés, nos comportements. Le voyage permet peut-être de s'éloigner du quotidien et de se poser quelques questions. «*Deux petites maîtresses zen*», Blaise Hofmann, éditions Zoé, 2021

## La Libre

### 👤 L'Asie comme plaine de jeux

Blaise Hofmann, le baroudeur, a pris le rythme de ses filles pour un nouveau voyage.



Blaise Hofmann n'est plus ce jeune homme qui, en 1998, se baignait dans le Gange à Varanasi et sirotait des bhang lassi à Manali. Il ne porte plus de vilaines rastas, de pull-over en poil de yack ni de sarouel mal recousu. L'Inde initiatique des jeunes Occidentaux qui se cherchent n'est plus la sienne. Le "sourire abruti" qu'il arborait à l'époque, de son propre aveu, a fait place à un sourire émerveillé par Alice et Ève, les lles de 2 à 4 ans qu'il a eues avec son "amoureuse", Virginie. L'écrivain suisse est quadragénaire, il est devenu père, il appartient à une autre tribu que celle des jeunes backpackers, et c'est en famille qu'il s'est envolé pour sept mois de voyage à travers sept pays d'Asie.

### "Deux éponges amnésiques"

Une découverte du monde à quelques dizaines de centimètres du sol, une aventure tout en lenteur, emmenée par "deux petites éponges amnésiques qui renaissent à chaque coin de rue". "Elles sont les voyageuses que je ne suis plus, je retrouve avec elles une géographie sensible, un ensauvagement des yeux", écrit le papa dans ses Deux petites maîtresses zen. Il écoute leur rythme, avec ses pauses, ses détours, ses répétitions, guérit "lentement de (son) hyperactivité, de (ses) urgences, de (sa) dispersion".

Les contraintes, les anticipations, les routines, le confort, les précautions se sont imposés dans leur périple. "Le voyage en famille est une affaire d'endurance, de résistance. 'Attention' et 'non' sont les mots que je prononce le plus fréquemment." Les milliers de sel es demandés ou pris à sa progéniture, le petit pied tendre happé par les rayons d'une roue de vélo, le manque d'intimité du couple dans une vie nomade en famille, le temps long passé à regarder ses enfants ramasser des cailloux : les parents qui ont arpenté les routes du monde se reconnaîtront dans ces clins d'œil. Mais nul besoin d'avoir crapahuté en Asie pour se laisser emporter au I des pages.

## **Voyageur 2.0 et lecteur vagabond**

Blaise Hofmann casse le mythe du récit de voyage à l'arrache. Il observe le réel pour le décrire avec talent - on le savait depuis Estive en particulier, son journal de bord d'un moutonnier qui avait obtenu le prix Nicolas Bouvier en 2008. Il saisit l'instant, critique ou ébloui, il croque sans fard les situations, les destins, les rencontres. On fait connaissance avec Yannick, le Français qui raconte tout ce qu'il a fait, mais qu'en a-t-il fait ? On vit des expériences insolites, dans les villages du nord du Laos ou sur le dos des dromadaires du Rajasthan. On découvre aussi les "dealers de divertissements" du centre gentri é de Luang Prabang ; on croise des vieux mendiants aux yeux suppliants, des gamines qui jouent dans les déchets, des hommes trop vieux avec des lles trop jeunes.

L'écrivain voyageur ne cache pas ses désillusions. Mais endosse aussi son statut de touriste. Il manie l'autodérision, s'assume voyageur 2.0 qui consomme l'Asie comme une plaine de jeux. Lui, génération X, a la chance d'avoir pu vadrouiller sans adresse e- mail, sans géolocalisation, sans applications. "Vous n'aurez plus un seul endroit pour vous couper du monde, pour disparaître, pour couper le cordon", écrit-il à ses "pauvres lles". Déconnecter, il faut le vouloir.

Lui plonge dans des lectures vagabondes, ces livres qu'il ramasse au gré de la route. On tombe généralement sur le bon livre au bon moment, paraît-il. La lecture de La Tresse de Laetitia Colombani fera dévier la famille de sa trajectoire pour découvrir le temple de Tirupati, l'une des lieux de pèlerinage les plus courus au monde. Celle de Mémoire de lile d'Annie Ernaux donnera du sens à son écriture.

## **Mémoire du corps**

Une écriture qui se dilate sur la n, quand la pandémie s'invite dans son voyage. Tandis qu'on meurt en Italie, on fête encore Holi en Inde. Et puis un jour, « à notre stupéfaction, on se fait chasser de certains magasins par peur de contagion », « des promeneurs s'écartent sur notre passage, se couvrent la bouche avec ce qu'ils trouvent, rappellent leurs enfants, rajustent leur masque ». Le retour devient but ultime.

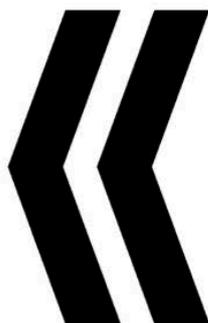
Mais que restera-t-il en Alice et Ève de cette aventure stoppée par le Covid-19, si ce n'est le livre de leur père et des albums de photos ? À la question que se posent tous les parents qui ont emmené leurs petites pousses voyageuses, Blaise Hofmann répond de fort belle manière. "Je veux croire en la mémoire du corps, en ces traces qui subsistent quelque part au-delà des mots et des images, comme de petites bombes à retardement. Je rêve qu'elles nous diront un jour que ce voyage les a ensemencées."

Le Temps Magazine, Emilie Veillon, 4 décembre 2021.

# Comment voyager avec des yeux d'enfant?

RÉPONSE DE BLAISE HOFMANN, AUTEUR  
D'UNE DOUZAINÉ DE ROMANS ET RÉCITS  
DE VOYAGES ET LAURÉAT DU PRIX  
NICOLAS BOUVIER

propos recueillis par Emilie Veillon  
illustration: Nicolas Zentner pour T Magazine



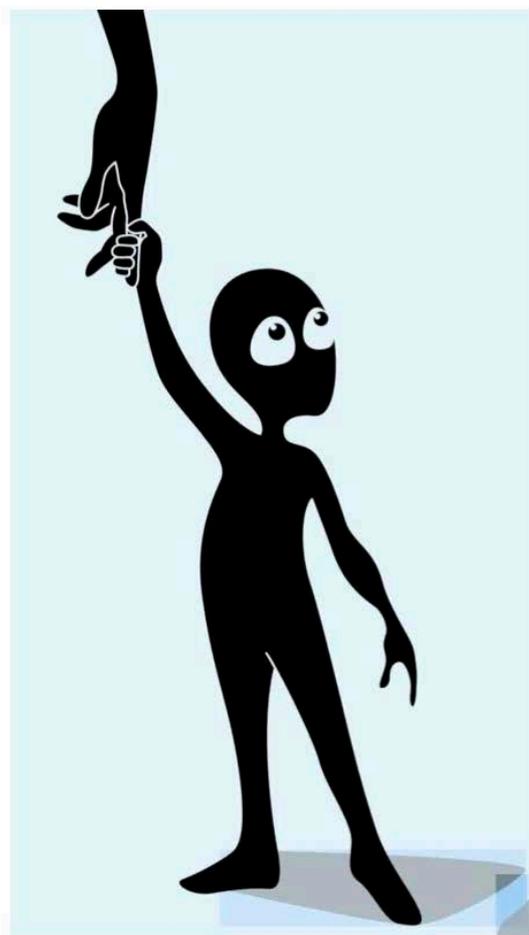
Quelques pistes de réponse se trouvent dans mon dernier livre qui relate un voyage de sept mois en Asie, reliant le Japon, à l'Inde, par le Cambodge, le Laos, la Birmanie, la Thaïlande et le Sri Lanka. Ayant toujours voyagé seul, je testais pour la première fois un périple non seulement en couple, mais aussi avec deux petites voyageuses, mes filles, Eve et Alice, âgées à l'époque de 2 et 3 ans. Rodé aux écueils ou déceptions liés au tourisme de masse, aux injustices, aux aberrations écologiques et à l'hyper-présence du numérique propres aux voyageurs d'aujourd'hui, j'ai vite compris que

leur compagnie enlevait les écailles sur mes yeux.

Je voyageais avec deux petites éponges amnésiques renaissant à chaque coin de rue, inventant des activités inutiles, coupant de l'herbe, caressant des troncs, récoltant des cailloux, entendant le chant de chaque oiseau, accumulant de la joie, un maximum de joie. Les enfants sont des sortes de guides poussant au *carpe diem*. Leur rapport au monde nous force à la lenteur. Les adultes plutôt impatientes et cérébraux lâchent des automatismes pour aller vers quelque chose de plus simple, de plus insouciant, tout aussi connecté, mais d'une autre manière. Le voyage change. Il devient moins viril et compétitif.

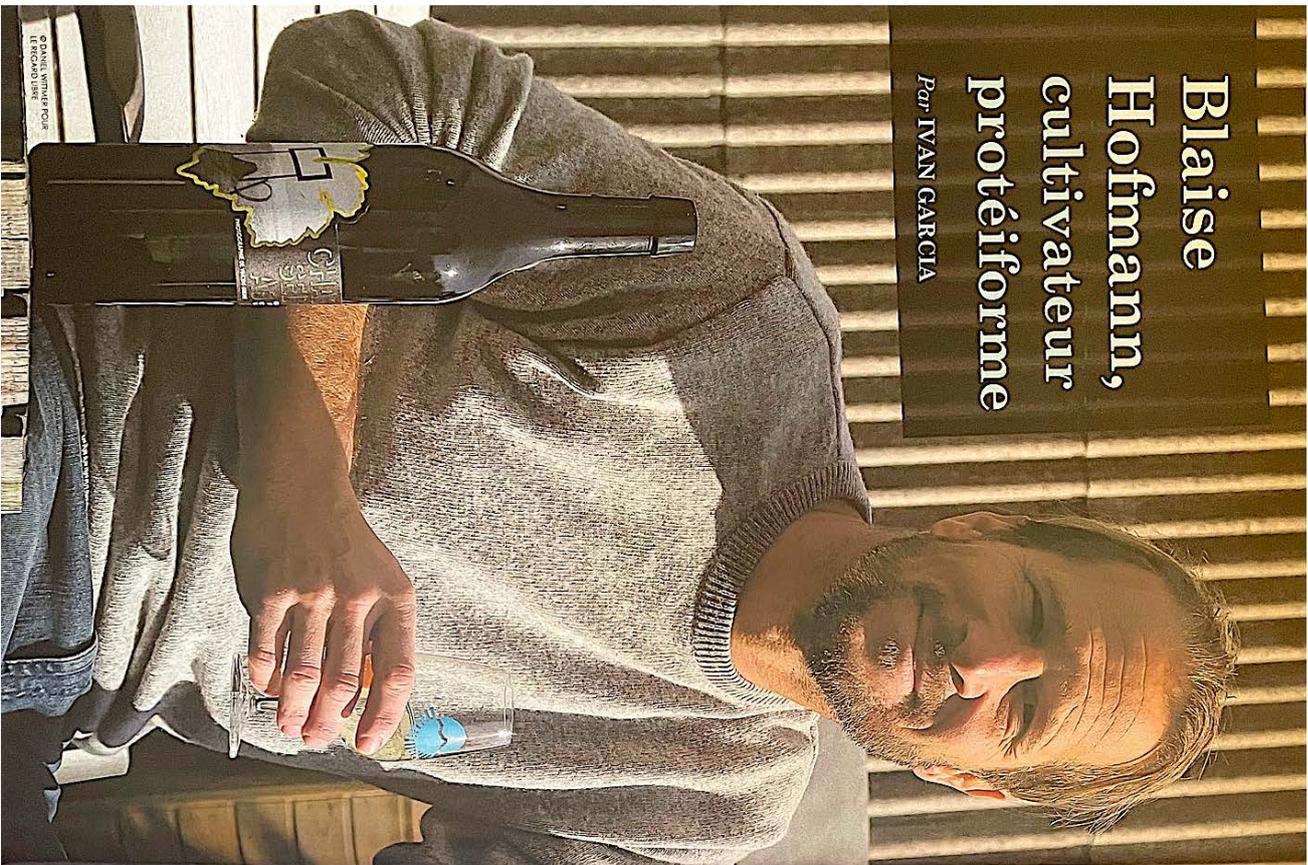
L'émerveillement de voir le monde à quelques centimètres du sol, de traverser des paysages avec les yeux de deux petites filles qui sont à la maison où qu'elles se trouvent nous a fait développer une géographie sensible, un ensauvagement des yeux. Leur nature bienheureuse a été particulièrement précieuse lorsque la crise sanitaire nous a contraints à mettre fin précipitamment au voyage. Nous attendions de pouvoir prendre un des derniers avions reliant Delhi-Europe avant la fermeture des frontières. Dans une guest-house qui acceptait les étrangers, tout le monde était sous pression. Il y avait des gens en larmes. A la table du petit-déjeuner, nous étions avec nos petites maîtresses zens. Pour elles, rien n'était grave, tant qu'il y avait les comptines, les imitations d'animaux. Leur bonheur intérieur brut prenait une sacrée portée ce matin-là.» ■

Blaise Hofmann, «Deux petites maîtresses zens», Ed. Zoé, 2021



# Blaise Hofmann, cultivateur protéiforme

Par IVAN GARCIA



© DANIEL WITTMER POUR LE REGARD LIBRE

En octobre 2021, l'écrivain morgien Blaise Hofmann a publié un nouveau récit, intitulé *Deux petites maîtresses zen*. Un texte qui relate son épopée asiatique avec sa compagne et ses deux filles, aventure qui a brusquement pris fin avec l'apparition du Covid. L'écrivain, connu pour ses récits de voyages et qui a été co-librettiste de la Fête des vigneronnes (2019), vit de sa plume et a décidé d'embrasser un deuxième métier, celui de vigneron, auquel il s'est formé en autodidacte. Il produit d'ailleurs lui-même son propre vin. La vigne et la plume, un curieux cocktail, qui a attiré notre attention. De même que sa facette d'écrivain-voyageur. Mais comment voyage-t-on « en famille » dans différents pays d'Asie et que peut-on en tirer comme observations sur notre société ? Quelques éléments de réponse lors de notre rencontre.

**L**a rencontre est fixée à un jeudi de novembre, chez Blaise Hofmann, à Renvelle, petit village dans les environs de Morges. Pour atteindre ce lieu en transports publics, il faut emprunter un petit train vert et blanc qui se faufile à travers les champs et les prairies et, le moment venu, s'arrête sur le bouton d'arrêt pour ne pas jomper l'arrêt. Arrivé dans une petite station (composée d'un mini-abri), en-dessus du village, on s'étonne. On se croirait au milieu de nulle part et on admire le village en contrebas. Un petit sentier nous invite à avancer et à cheminer jusqu'à notre destination.

Lorsque Blaise Hofmann nous ouvre la porte, on rencontre un quadragénaire au sourire et au regard intenses. Vêtu d'un pull en laine gris, il m'empoint à entrer d'un bref « Salut, on t'attendait ». « Oh », il est vrai que le photographe au *Regard Libre* Daniel Wittmer m'attend... Dans le hall de sa demeure, on échange quelques mots, avant de passer à la cuisine et finalement au salon où Daniel est là, debout à côté de la table du salon. Sur celle-ci, je distingue rapidement quelques apéritifs et une bouteille de vin. Celui dont on m'a beaucoup parlé. Mais chaque chose en son temps...

## Une rencontre familière

Dans ce salon aux murs jaunes et blancs, où le soleil entre par la porte-fenêtre qui donne accès à une terrasse, on trouve de nombreux éléments qui com-

posent la vie de l'écrivain morgien. Tout d'abord, une guitare qui évoque son goût pour la musique. On repère aisément plein de photographies encadrées comme pour souligner les différentes rencontres qu'il a faites au cours de ses péripétations, un grand carte du monde, des tapisseries aux motifs asiatiques et... moult jouets ! Parmi ceux-ci, proche de la fenêtre, je distingue une forme étrange, formée de legos. Qu'est-ce que cela peut bien être ? « C'est une licorne », me répond Blaise Hofmann en riant, « on a fait ça la veille avec les filles ». Ses filles, Eve et Alice, qui occupent une place centrale dans son dernier livre, *Deux petites maîtresses zen* (Éditions Zoé, 2021) – et qui sont à l'école à l'heure où se déroule notre rencontre. On salue l'inventivité de ses enfants et on rit de bon cœur.

Rapidement, la familiarité s'impose pour cette rencontre. On se dit « tu », « Blaise », comme Daniel Wittmer et moi-même l'appelons, nous invite à prendre place autour de la table du salon pour échanger. A y regarder de plus près, je remarque que l'auteur a formé un chignon avec une partie de sa crinière blonde et se débarrasse rapidement de son pull qui découvre un t-shirt gris. C'est qu'il fait chaud dans le salon. Avec ses cheveux blancs, ses yeux bleus et son tatouage sur l'avant-bras (« un souvenir des Marquises », confessa-t-il plus tard), Blaise Hofmann pourrait facilement être pris pour un surteur. Sur ce point, « Blaise » me fait étrangement penser à Bodini. L'un des personnages centraux du film *Point Break* (l'original de 1992, pas le remake). Ce surteur charismatique – Suite p. 38

et adepte de spiritualité, incarné dans le long-métrage par Patrick Swaeye, est le chef d'un gang de malfaiteurs qui divise ses journées entre le surf et le braquage de banques.

Asis à la table, on s'apprête à lancer une première question pour entrer dans le vif du sujet, quand notre interlocuteur nous arrête: on a oublié de faire santé. «Et après on peut commencer», explique Blaise Hofmann, l'écrivain qui est aussi vigneron. Ce vin, c'est lui qui le produit. Des vignes qu'il possède à Villars-sous-Yens, son village natal, et où vivent son père (avec qui il cultive la vigne) et sa mère. Issu d'une famille de vignerons et d'arboriculteurs, l'auteur a diversifié son activité, ces dernières années, en cultivant la vigne et en produisant son propre vin.

«Actuellement, c'est un hectare que nous exploitons parce qu'il y a désormais un troisième cépage. Nous faisons du Chasselas, du Gamay et maintenant du Garanoir que nous allons inaugurer au printemps. Nous exploitons une moitié de Chasselas, un quart de Gamay et un quart de Garanoir», déclare l'écrivain-vigneron.

«Cela représente environ 30% de mes revenus et me permet de "voir venir"...» Il faut savoir que, depuis 2013, Blaise Hofmann vit de l'écriture, mais qu'il a soutenu avoir un deuxième métier. D'une part, «pour se projeter dans les vieux jours», comme il le dit. D'autre part, pour rechercher l'équilibre. Pour lui, la viticulture et l'écriture permettent de concilier à la fois l'intérieur et l'extérieur, le créatif et le musclaire. «Je trouve que la culture et la viticulture sont deux mondes qui vont bien ensemble», exprime-t-il en souriant, verre de blanc à la main.

### Aux profondeurs de son intérieur

Quand on parle d'écriture, pour Blaise Hofmann, cela ne signifie pas exclusivement écriture de livres, mais aussi textes réalisés sur commande, écriture pour le théâtre, reportages pour des médias, ateliers d'écriture dans les gymnases ou les

écoles... Notre première question se veut volontiers un poil provocatrice: on cite à l'écrivain-vigneron un article du *24 Heures*, daté de 2014, où il «crache contre la famille nucléaire» en exprimant qu'il vit en ville, n'a pas de famille, pas d'enfants et apprécie la fluidité. Tout le contraire de maintenant où il vit à la campagne avec une épouse et deux filles! Blaise rit. «C'est drôle, parce qu'on m'a ressorti cet article il y a quelques mois. C'est les beautés de la vie, disons...»

Initié à 17 ans à la littérature par *Moravagine* de Blaise Cendrars, cet ouvrage l'a amené à la lecture, activité complétée par des études de Lettres (français, histoire et psychologie). Ensuite, c'est le voyage qui l'a fait entrer en écriture. On enchaine sur sa dernière parution, *Deux petites matresses zen*, le récit d'un voyage qu'il a réalisé en Asie en mille de 2019 à 2020, et qui a été publié cette année aux Éditions Zoé. Cette expédition état-celle prévue de longue date? «Non, mais je considère que le voyage est une hygiène. C'est-à-dire que je suis très ancré dans la région par la famille, par les amis, par la vigne, ainsi que par un bar nommé La Coquette que nous avons avec des amis à Morges. Pour moi, c'est donc absolument nécessaire de fuir le camp de temps en temps pour me dépayser. Avant, je parlais évidemment seul, car c'était la méthode de voyage idéale, mais maintenant ce serait totalement contre-intuitif de partir seul», explique-t-il. Alors on se demande: ce voyage, il l'a fait pour ses filles, histoire de leur laisser un beau souvenir? «Je ne dirais pas vraiment ça. Évidemment, on leur a fait vivre une expérience unique, mais, à l'origine, ce voyage est un projet de couple autour duquel viennent s'ajouter les filles, les *Deux petites matresses zen*.»

L'auteur nous confie d'ailleurs que le voyage n'est finalement pas très important dans ce livre — et il espère que le lecteur le comprendra. «*Deux petites matresses zen* n'est pas vraiment un récit de voyage. C'est plutôt un récit sur les différentes strates du vécu. Il y a la fois le corps qui est en voyage et, en même temps, par ce voyage hypermoderne nous sommes toujours dans l'anticipation et



le numérique. A cela s'ajoute le regard des filles qui amène une autre réalité, tendue vers l'imaginaire et l'intuition. Des lectures que j'ai réalisées et que je cite dans le livre qui viennent contaminer la lecture, les médias... En résumé, ce texte relève plus d'un récit sur le voyage hypermoderne que sur le voyage en soi.»

### A l'intérieur des profondeurs

En termes de voyages (et de récits de voyages), Blaise Hofmann n'en est pas à son coup d'essai. En 2006, l'auteur publiait à compte d'auteur *Billet aller-simple* (actuellement réédité dans la collection «L'Autre bleu» des Éditions de L'Autre), le récit d'un voyage entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. En 2007, *Zsüte*, qui relate son estive en tant que gardien de moutons pendant quelques mois dans les Alpes, sorte «d'anti-récit de voyage», lui valut d'être en 2008 le lauréat du Prix Nicolas Bouvier du Festival des Étonnants Voyageurs de Saint-Malo. En 2014, il publie *Marguisés*, un récit où il part visiter l'archipel des Marquises, en bon fan de Jacques Brel.

Mais alors, au cours de ces vingt dernières années, le voyage s'est-il modifié?

«Oui, sans aucun doute. Je dirais que la principale différence, c'est le numérique, avec l'apparition de la géolocalisation, des applications et des sites de conseils. Évidemment, le voyage s'est démocratisé, surtout avec les Chinois et les Indiens. Mais il y a l'autre facette du numérique qui fait que l'on est toujours relié au monde et que l'on ne part jamais réellement, c'est-à-dire que l'on peut souvent recevoir des conseils ou qu'il y a quelqu'un qui nous préviennent du travail. Se déconnecter de tout cela est un choix, mais la couverture Internet est totale sur la planète, que ce soit dans les Marquises ou dans des pays tels que l'Alphandistan. C'est cette hyperconnectivité qui a fondamentalement modifié le voyage», déclare l'auteur.

Lorsqu'on lui demande s'il est familier avec l'expression «nomade digital», l'auteur sourit. «Oui, j'en ai entendu parlé, mais ce n'est pas mon tétel! Je travaille effectivement en voyage, mais je ne souhaite pas en faire mon métier. Quand... *Suite p. 40*

je voyage, je voyage et je ne souhaite surtout pas faire de cela un métier.» Pourtant, notre interlocuteur a fait du journalisme et semble familier avec le genre du reportage. «Une fois, j'ai été nommé directeur pour le livre *Noire mer: Chroniques de voyage autour de la Méditerranée*. Pour ce projet, j'étais voyageur-reporter et devais rendre un texte par jour pour le journal 24 Heures et je gagnais ma vie avec ces chroniques. J'ai donc été une fois un nomade digital, mais ce n'est pas un but.»

Retour aux *Deux petites maîtresses zen*. S'il devait tirer des enseignements de ce voyage en famille, que dirait l'intéressé? «Tout d'abord, je dirais que, dans notre société de crèches et de mamans de jour, c'est un luxe que de pouvoir vivre 24 heures sur 24 avec ses enfants. Ensuite, le titre de l'ouvrage explique, c'est le regard des filles et leurs attitudes qui nous secouent mais nous orientent aussi», assène-t-il sereinement. Philosophe, Blaise Hofmann. Presque un maître zen.

### Les extérieurs sont trompeurs

Notre regard glisse brièvement vers les motifs asiatiques que l'on trouve dans le salon et ailleurs dans la maisonnée. Et on se décide à lui demander si lui-même est une personne très zen. Sa réponse surprend: «Non, pas du tout! En fait, je suis plutôt quelqu'un d'hypercentrif et suis facilement anxieux.» Il nous avouera être un grand lecteur du romancier russe Fédor Dostoïevski: «J'ai tout lu de lui entre mes vingt et vingt-et-un ans et ça m'a complètement bouleversé.» Une surprise pour quelqu'un qu'on pensait si zen... «À l'époque, j'étudiais la psychologie, donc avec Dostoïevski je trouvais qu'on était beaucoup plus dans le concret qu'avec mes cours académiques.»

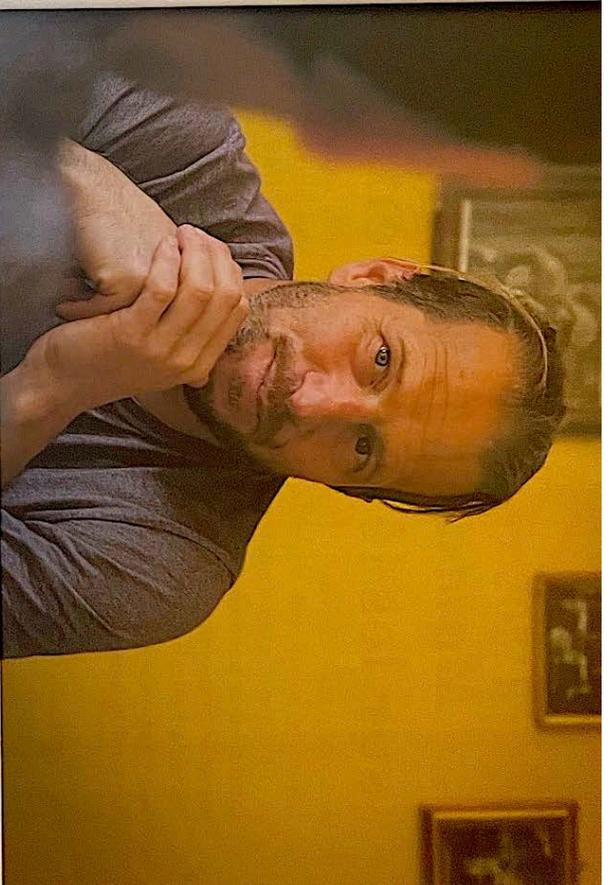
On sent chez l'auteur un attrait pour la Russie. Ou peut-être est-ce juste une impression? «Avant de partir pour le voyage qui a donné *Billet aller-simple*, j'avais appris le russe avec la méthode *Assimili*, donc j'arrivais à bavarder. C'est vraiment une passion. Je me suis senti chez moi en tout cas en Sibérie. C'est un pays où j'aimerais bien emmener ma famille. Je crois que j'avais une autre vie pendant laquelle j'étais Russe». On rit. Mais n'y est-il plus jamais retourné au pays de Tolstoï depuis son voyage à Vladivostok, relaté dans *Billet aller-simple*? «Non, jamais».

Blaise Hofmann a appris le métier de vigneron en autodidacte. D'une part, son père, vigneron de métier et âgé actuellement de 77 ans, lui a transmis son savoir-faire. D'autre part, l'écrivain s'est formé en faisant et en lisant, notamment à l'occasion de la Fête des Vignerons (2019), dont il a été le cophrétaire avec Stéphane Blok. «Cette fête, c'est quatre ans de gestation où on est baigné dans la vigne. Comme d'habitude, je n'ai pas écrit beaucoup de vigneron et j'ai lu un grand nombre de choses sur la vigne et la région. A force de haïr ça, ça devient cela m'a paru une évidence de reprendre les vignes quand mon père a pris ses distances avec la viticulture», déclare-t-il.

Entre l'écrivain et le vigneron reste une facette plutôt méconnue de Blaise Hofmann, celle d'enseignant. Une profession qu'il a exercée pendant quelques années au Gymnase de Burier en tant que professeur de français et d'histoire. Alors, quel genre de «prof» est, fit, Blaise Hofmann? «Je crois que j'étais un mauvais enseignant. (Rires) Mais c'était fantastique. Mon métier consistait à mettre des livres dans les mains d'adultes en chantier» avec une totale liberté du choix des textes. J'ai trouvé cela vraiment super. Mais j'étais trop dispersé par mes autres activités au début de ma trentaine en tout cas, pour pouvoir m'investir correctement, car je pense que c'est une profession qu'il faut prendre au sérieux pour bien la faire», explique-t-il. À entendre «adultes en chantier», on hausse le sourcil. Qu'est-ce que cela signifie? «En bien, c'est-à-dire que ces jeunes ont des questions, chose que je vois également en tant qu'auteur. En fait, les meilleures questions qui sont posées se trouvent toujours dans des classes de gymnases ou de collèges plutôt que dans des bibliothèques avec des adultes. Les élèves vont te dérouter et te proposer des lectures très fraîches sur un livre, ainsi qu'en questionner les fondements.»

L'heure avance et nos verres de blanc vaudois se sont vidés, lentement mais sûrement. De la culture du voyage à la vigne en passant par les élèves, on peut dire que Blaise Hofmann en aura cultivé des éléments au fil de son parcours. Alors qu'il nous explique la manière dont sont réalisées les tatouages aux Marquises, on reste songeur. Et si nous aussi nous nous mettions à cultiver quelque chose? ■

Écrire à l'auteur: [blaise.garcia@leregardlire.com](mailto:blaise.garcia@leregardlire.com)



L'auteur et vigneron vaudois Blaise Hofmann en ville. VIGNON POUR L'ÉCRIVAIN

Blaise Hofmann  
*Deux petites  
maîtresses zen*



Blaise Hofmann  
*Deux petites  
maîtresses zen*  
Éditions Zoé  
2021  
224 pages

#### La playlist de Blaise Hofmann

«C'est une chance d'avoir cette Coquette où l'on organise cinquante concerts par été, ce qui donne l'occasion de découvrir beaucoup de choses nouvelles. Me concernant, la révélation de cet été, c'était le groupe lausannois El Mizan (rock arabisant).»

#### Les séries de Blaise Hofmann

«Je suis de nature additive donc, lorsque je commence une série, je la finis généralement en une nuit», déclare-t-il. «Hier soir, par exemple, j'ai regardé un film espagnol que j'ai trouvé incroyable: *La Plata/Orme*.»

Confession intime, l'auteur admet qu'il a un abonnement Netflix. «Je n'ai pas pu échapper à *Squid Game*, que j'ai trouvé d'ailleurs assez chouette. En revanche, je ne crois pas que ce visionnage de séries influence mon écriture, en comparaison d'autres auteurs qui reviennent vraiment ce genre de contenus comme moteurs d'écriture.»

#### Les conseils de lecture de Blaise Hofmann

*Inflorescence* de Raluca Antonescu (Éditions La Bacornière, 2021) et *Grande couronne* de Salomé Kiner (Christian Bourgois Éditeur, 2021).

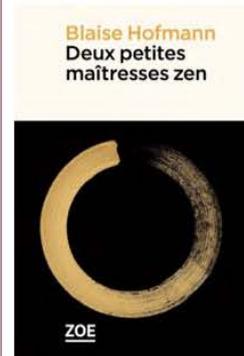
## Blaise Hofmann

Il est des vigneron à l'âme d'artiste, et des artistes que la vie a rendus vigneron. Publiée par les Éditions Mon Village en 1972, Renée Molliex, poétesse française devenue viticultrice à Féchy par amour, narre dans *Chantevin* sa relation conflictuelle avec la vigne puis leur réconciliation. En 2010, Blaise Hofmann présentait l'ouvrage dans l'une de ses chroniques pour le Journal de Morges. *Chantevin* fait un bout de chemin avec lui puisqu'il s'en inspire plus tard dans son travail de librettiste de la Fête des Vignerons, et lance l'initiative de sa réédition prochaine. "Courber le dos sans rechigner et tordre les phrases sans les abîmer sont deux compétences rarement réunies en une

seule personne", observait Blaise Hofmann dans son article, sans savoir encore que sept ans plus tard, il les réunirait officiellement lui aussi, rejoignant Renée Molliex parmi les rangs des auteurs vigneron.

En effet, il œuvre désormais au domaine viticole familial tout en poursuivant l'écriture. Parmi ses récentes parutions, *La fête* (2019, Zoé) retrace son expérience de co-librettiste de la Fête des Vignerons, alors que *Jour de fête* (2019, La Joie de Lire) narre aux enfants l'histoire d'une petite figurante-Papillon de 11 ans. De ses romans de voyage, le plus récent est *Deux petites maîtresses zen* (2021, Zoé), récit de son voyage en famille à travers l'Asie avec "toute leur vie dans 25 kg de bagage pour quatre". Nous l'avons

rencontré chez lui à Reverolle, où les piles de jeux de société et les affaires d'enfant soulignent le contraste.



Deux petites maîtresses zen, Éditions Zoé, 2021

### L'Agenda: Êtes-vous arrivé dans la viticulture comme vous partez en voyage, avec peu de préparation et une spontanéité qui vous permet d'apporter un regard neuf?

**Blaise Hofmann:** Depuis l'âge de 4 ans, je fais les vendanges au domaine familial, dans ces mêmes vignes – qui ont un peu rétréci. Je sortais les bois dans le rang pour qu'ils soient broyés, le genre de tâche que tu peux faire comme enfant ou adolescent. Mais tailler, effeuiller, tous les travaux de la vigne, ça je ne connaissais pas. Je me suis effectivement formé sur le tas avec mon père, qui a une patience et une pédagogie infinies. Il a 80 ans cette année, je crois qu'il est content que quelqu'un reprenne! Lui avait toujours livré son raisin à une coopérative. Depuis que je l'ai rejoint, notre raisin donne nos propres bouteilles Hofmann.

### Vous parlez d'un lien qui s'est tissé en parallèle de votre travail de librettiste pour la Fête des Vignerons...

Pendant les quatre ans de gestations de cette Fête, où on ne faisait que de parler de vigne et de rencontrer des vigneron, l'idée a mûri. En 2017 j'ai repris la vigne, l'écriture du tableau de la taille s'est déroulée alors que j'apprenais à tailler. En 2018 j'ai fait mes premières vendanges, et notre première cuvée est sortie au printemps 2019, l'année de la Fête. La Fête des Vignerons se transmet de génération en génération; comme nos vignes, qui avaient été achetées par mon grand-père, un bernois venu s'installer ici dans les années 40. Mon père les a travaillées, il me les transmet aujourd'hui et mes filles les garderont peut-être, comme moi, sans en faire un métier.

### Comment s'influencent votre travail d'écrivain et votre travail à la vigne?

Ils sont complémentaires. J'aime bien raconter les parentés entre ces deux jobs: Dans le travail de la vigne, le plus important est d'entretenir le sol pour qu'il soit fertile; dans l'écriture, il faut lire pour entretenir sa curiosité. D'abord, tu plantes des souches qui vont vivre entre 20 et 40 ans; en faisant

le choix de l'écriture, tu te lances pour longtemps. Lors de la taille, tu définis la forme de ta souche pour les deux années à venir; aujourd'hui je pense déjà à des projets d'écriture de théâtre pour 2024. Pendant toute une période, tu es pris dans le travail, tu cours après la vigne et les idées qui viennent. Puis il y a l'été, ou tu n'as plus beaucoup à faire à part égrapper; tu relis et enlèves ce qui est en trop. Et finalement les vendanges, où quelqu'un va transformer ton raisin en vin, ton manuscrit en livre.

### Vous vivez donc d'écriture et de vin? Il y a là quelque chose de romantique!

Je n'ai qu'un hectare, ce qui fait un travail à 30% environ. Mais ça représente quand-même dix mille bouteilles – plus que ma consommation personnelle! [rire]. Je travaille à la vigne quand j'ai le temps, toujours avec plaisir. L'écriture me demande plus de discipline. L'équilibre entre ces deux activités fonctionne très bien: les vignes sont un lien à la terre alors que l'écriture a un côté hors-sol, il y a une harmonie entre le corporel et le cérébral, l'extérieur et l'intérieur.

Dans l'imaginaire collectif, on trouve plein de passerelles entre ces deux mondes. Il y a ces poèmes viticoles, *Enivrez-vous* de Baudelaire, toute une tradition littéraire, romantique oui, mais pas uniquement. On retrouve le vin chez Virgile, dans le christianisme... Par contre, c'est un cliché de dire que la créativité et le vin vont ensemble. Pour moi, les Bukowski qui se soulaient sont un mythe, je ne peux pas écrire avec un verre dans le nez! Mais pour ce qui est des vernissages, des rencontres littéraires, pouvoir prendre son vin avec soi ajoute au côté convivial, c'est sûr.

### Vous n'avez jamais de journées types?

Non! En ce moment, c'est la période de la taille. En taillant, j'écoute des podcasts autour d'un thème que j'aimerais aborder en écriture... – je ne dis encore rien, ce sera pour l'année prochaine!

**On vous connaît surtout pour les récits de voyage; êtes-vous désormais attaché à vos terres?**



Blaise Hofmann. Photo: Vincent Guignat

Je me suis bien sédentarisé, mais c'est une hygiène de vie que de foutre le camp quelque temps. J'aimerais repartir dans deux ans.

### Folklore

Samedi 26 mars 2022 à La Grange de Nane, La Chaux

**Et soudain, je me souviens** - Les chœurs de la Fête des Vignerons

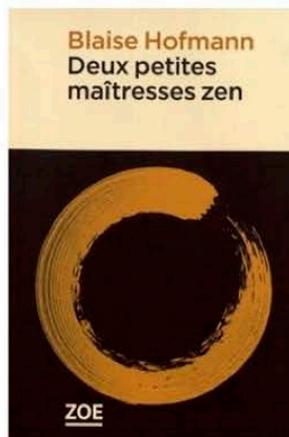
Samedi 2 avril 2022 à l'Auditorium Stravinski, Montreux

Blaise Hofmann multiplie les casquettes: auteur, voyageur, chroniqueur, vigneron, donnant de la voix sur scène dans le spectacle *Folklore* et co-fondateur de La Coquette à Morges, un bar estival qui a proposé 200 concerts gratuits en quatre ans et reverse une part de son bénéfice à des projets artistiques de la région. Développer les liens entre vin et culture, une évidence?

**La réponse dans cette petite vidéo bonus:**



## BLAISE HOFMANN ECRIVAIN - VOYAGEUR



Blaise Hofmann

### Deux petites maîtresses zen

Editions ZOE 2021 215 pages frs 28.-

#### L'auteur :

Blaise Hofmann, né en 1978, est un jeune auteur romand très talentueux. Il a notamment participé à la rédaction du livret de la dernière Fête des Vignerons, et écrit ensuite un ouvrage : « La Fête » relatant ce qui peut se passer dans les coulisses d'un tel événement.

Mais c'est aussi un voyageur passionné. Il a les semelles au vent ! Jeune, il a parcouru plusieurs continents sac à dos, avide de rencontres et d'histoires de vie. Un ouvrage « Marquises » raconte ce périple avec vivacité et lucidité : comment lier la modernité avec les mythes polynésiens ?

Désormais, c'est en famille que Blaise Hofmann a choisi de voyager. De concert avec son amoureux, la mère d'Eve (4 ans) et Alice (2 ans), il opte pour un dépaysement de 7 mois en Asie, où un certain confort demeure possible quand on voyage avec deux enfants et qu'on souhaite quand même prendre les transports publics.

#### Un voyage bien différent

Quelle idée, partir avec de si jeunes enfants ! « *Ma chance, je l'ai pourtant mesurée au sourire de la pharmacienne suisse qui nous disait avoir toujours rêvé de partir en famille, au silence pensif de mon voisin de vol, lui qui abandonne sa famille chaque semaine pour vendre des Rolex à Moscou, aux grands yeux émerveillés de l'employée de change quand on lui disait partir voyager huit mois...* »

Et cet ouvrage comble les lecteur·trice·s, même si l'auteur, en père attentif, raconte moult péripéties vécues par les deux petites, comme les virées à pédalos dans les parcs publics, les jeux dans la forêt, ou un accident à cause d'un vélo brinquebalant...

Quand les enfants dorment (à 20 heures), le père ouvre son ordinateur, ou lit des livres choisis au hasard des rayons garnis d'ouvrages laissés par les autres touristes.

Japon, Cambodge, Laos, Birmanie, Thaïlande, Sri Lanka, Inde... Des rencontres, des déambulations, des éblouissements, des déceptions aussi.

Et soudain :

#### Celui que l'on n'attendait pas

« *L'Inde compte trois cas d'infection au coronavirus : trois étudiants du Kerala revenus de Wuhan. Le gouvernement ferme aussitôt ses frontières à tout étranger ayant séjourné récemment en Chine* »

Peu à peu, l'évidence s'installe : les étrangers ne sont plus les bienvenus en Inde, il est indispensable d'écourter le voyage, de réserver au plus vite des billets pour la Suisse.

« *Nous voilà de retour dans un pays qui n'est plus le même qu'au départ, comme si on était parti trop longtemps; même les filles regardent ce spectacle en silence.* »

Blaise Hofmann est un conteur moderne. Il sait à merveille saisir l'instant présent, et en quelques mots fixer l'essentiel : les cahots de l'autocar, une conversation avec un moine laotien grâce aux dessins des enfants, les babioles trouvées dans un bazar indien, cadeaux pour l'anniversaire d'Eve.

Voyager virtuellement au gré de la plume de Blaise Hofmann est absolument délicieux. Mais c'est aussi une invitation à s'interroger sur le sens de l'évasion : « *Pour redevenir chercheurs d'or, il suffit de laisser venir, ne plus concevoir cette île comme une prestation, ses habitants comme des prestataires, les paysages comme des décors, ne plus conscientiser, ironiser, perdre ce ton désabusé, défaitiste; il n'y a rien à espérer de mieux que le réel.* »

Annette Zimmermann

## Un écrivain-voyageur : Blaise Hofmann

« Deux petites maîtresses zen » est un livre qui a paru au mois de novembre dernier aux Editions Zoé, qui est le récit d'un voyage de sept mois de son auteur, Blaise Hofmann, au Japon, en Inde et en Asie-du-Sud-Est. Accompagné de son épouse Virginie et de leurs deux filles Alice et Eve (2 et 3 ans à leur départ), l'auteur éprouve le besoin de prendre le large après l'aventure mouvementée de la Fête des Vignerons, dont il a été l'auteur du livret avec un autre jeune écrivain, Stéphane Blok. « Voyager lentement avec les yeux de deux petites filles qui sont à la maison partout où elles se trouvent ».

Au mois de septembre 2019 on pouvait voyager librement dans le monde entier et au mois de mars de l'année suivante il a fallu opérer un retour précipité en Suisse à cause de la pandémie. C'est l'aventure du monde et les aléas du voyage. Blaise Hofmann en a vu d'autres depuis l'âge de 20 ans et son premier tour du monde. A l'exemple des grands écrivains-voyageurs, comme Blaise Cendrars ou Nicolas Bouvier, il jette un regard à la fois critique et optimiste sur le monde, il observe et décrit les réalités qu'il découvre et il ressent parfois comme un sentiment de malaise, une sorte de mauvaise conscience, lors de ses voyages. « Et toi que fais-tu là ? ».

Dans son livre, Blaise Hofmann cite une réflexion du sociologue Philippe Meyer : « Le tourisme est le moyen qui consiste à amener des gens qui seraient mieux chez eux dans des endroits qui seraient mieux sans eux ». C'est tout le défi de l'évolution du tourisme qui est un secteur qui contribue à 10 % du PIB mondial, qui emploie 330 millions de personnes (un emploi sur 10) et dont le chiffre d'affaires, avant la pandémie, se montait à 1500 milliards de dollars par année.

Blaise Hofmann est un homme intelligent, un être attachant, et la lecture de ce dernier livre est une bouffée d'oxygène. On peut le trouver, par exemple, à la P'tite Librairie de Château-d'CEx. Avis aux amateurs.

M. Z.

Réformés, mars 2022.



**Blaise Hofmann**  
**Deux petites maîtresses zen**

**Calligraphie japonaise**

Sur cette première de couverture sobre et graphique, la symbolique du cercle inachevé n'est pas due au hasard. Sur le fond noir ressort le cercle inachevé appelé ensō en japonais.

Cette figure de contemplation représente l'idée de cycle des générations. « J'ai voyagé avec trois générations. Je regardé se féminiser », assure Blaise Hofmann qui va encore plus loin dans l'idée puisque le cercle représente également le départ et le retour. « Le retour a encore plus d'importance que le départ ». Surtout lorsqu'il a été bousculé par une crise sanitaire mondiale. Ce à quoi l'auteur ne manquera pas de faire allusion puisque le cercle ressemble à une couronne, ou la corone...

2005 : Publie son premier ouvrage  
2013 : L'écrivain commence à vivre uniquement de sa plume. Littérature, théâtre, ateliers d'écriture, travaux de commande...  
2016 : Réalisation du livre *Les 7 merveilles d'Yverdon*, avec Adrienne Barman  
2017 : Nouvelle casquette : il reprend la vigne de son père près de Morges  
Été 2019 : Fête des vigneronnais puis départ pour un voyage en famille de sept mois.  
2021 : Sortie du livre *Deux petites maîtresses zen*  
Février 2022 : Spectacle *Folklore à L'Échandole* (Yverdon)

**BIOGRAPHIE ET DATES CLÉS**

**Blaise Hofmann est journaliste et historien de formation, puis enseignant au gymnase quelques années avant de devenir écrivain... et vigneron !**



**Au voyage de l'introspection**

**VOYAGE.** Dans son nouveau récit de voyage, l'écrivain morgien Blaise Hofmann livre un regard sur le monde, entre critique et auto-dérision, éclairé par la lucarne de ses deux petites filles. Un rappel à l'émerveillement de l'enfui et de la lenteur dans un univers sur-connecté.

LA PÉRIODE

Et ce regard se porte sans fioritures sur la nouvelle façon de consommer le voyage. « Ce qui m'intéressait davantage c'était de raconter le voyage 2.0, ultra moderne, connecté, c'est nouveau pour moi. J'ai encore vécu des voyages en mode poste restante et téléphone. C'est perdu, c'est clair. Tout est fait pour qu'on ne puisse pas voyager », assure le baroudeur, persuadé par une chose : « Ça devrait être obligé. A 18 ans, tout le monde devrait partir seul. Comme un rituel de passage, à l'âge où on se construit une opinion. On aurait une société plus ouverte, plus consciente, plus saine. »

Si l'hésite pas à user de l'auto-dérision sur son propre voyage, celui qui vit de sa plume depuis 2013 a notamment été frappé par un endroit des plus anodins qui est devenu un leitmotiv de son ouvrage. « Une application répertorie les places de jeux dans les villes. On en est là. Je ne sais déjà pas de ça ici. On utilise cette image comme métaphore du tourisme actuel qui a construit des places de jeux pour adultes un peu partout. Des petits lieux sécurisés où on sait à quoi s'attendre et on pré-mâche l'aventure. »

L'écrivain aime écorner la carte postale et torquer le coup aux clichés. Pessimiste ? Pas tout à fait. « Ce voyage déconnecté on peut tou-

Dans la maison familiale à Reverolle, nous pénétrons au cœur du cocon de l'écrivain Blaise Hofmann, de sa compagne Virginie et de leurs deux filles, dormant sur un paysage à perte de vue dominant sur le lac. Les rayons du soleil inondent le plancher du salon où deux petites têtes chevelues s'amusent en silence. Ces visages innocents on les découvre enfin. Avec l'impression tonifiée de déjà les connaître un peu. Du moins, de ce que notre imagination en a fait. Voici les deux petites maîtresses zen, héroïnes de l'ouvrage de leur papa, deux ans après leur retour du premier grand voyage de leur vie. « En famille, on est encore plus secoué que tout seul. C'est une ode à la littérature qui fait voyager autrement que par le voyage même. » Depuis sa cuisine tapie de dessins d'enfants, Blaise Hofmann, écrivain, raconte un voyage empreint de réflexion et de questionnements, qu'il décrit soigneusement, avec humanité et critique, dans son dernier ouvrage *Deux petites maîtresses zen*.

**Le grand voyage**

C'est en 2019 que commence l'aventure. Celle d'une nouvelle expérience de vie et d'un nouveau voyage pour Blaise Hofmann, écrivain qui évolue dans le style du récit de voyage. « Après la fête des vigneronnais à laquelle j'ai participé, c'était un départ bienvenu pour aller vers l'exotisme. C'était le premier voyage en famille », explique le vigneron à mi-temps, sa deuxième épouse. Le Nicolas Bouvier moderne en a fait des voyages, que l'on peut découvrir, pour certains, dans ses ouvrages. Celui-ci va plus loin que là où les avions ne peuvent emmener. La petite famille, avec deux enfants de deux et trois ans, s'embarque dans un périple de sept mois autour de sept pays. Du Japon à l'Inde en passant par le Sri Lanka, les deux fillettes ne sont pas indignées et rendent le voyage étonnant à ce qu'a connu l'auteur. « Le voyage est plus touristique, plus contrôlé, anticipé. Mais au final, les enfants s'adaptent à tout, dorment partout, ils sont beaucoup plus résistants que nous. Grâce à leur regard, on a pu re-poitiser un peu ce monde et s'émerveiller à nouveau. Péripéties, découvertes et surtout rencontres sont à l'ordre du périple, toutes notées sur le vif par l'ex-journaliste : « Ce sont des mini usines à liens sociaux ! »

jours le faire c'est sûr, mais on est pris dans la toile du système. L'esprit du voyage dans l'instinct présent, la lenteur, la disparition de soi, le voyage commence. » Et l'auteur d'ajouter : « Le trait pessimiste est forcé, mais parce qu'il le faut ! » Et si le Covid a pu susciter l'espoir d'un retour en arrière, il semble avoir déjà mis les voiles... « J'avais l'impression que ça changerait notre façon de voyager, qu'il y aurait des chocs comme pour ces immenses croisades, mais on n'a encore rien appris de cette pandémie pour l'instant. Il faut moins d'urgence, voyager moins et mieux. »

Si Alice et Eve ont des bribes de souvenirs, ce témoignage leur est destiné. « Eve, tu te souviens de quoi du voyage ? », demande son papa, assis dans sa cuisine. Un échiné et la petite boule d'énergie repart jouer. Pas de réponse... « Elles

ont des flashs, je pense que ces voyages restent dans la mémoire corporelle des enfants, par des odeurs, des ambiances, des sentiments. Comme la pollution, la pauvreté et le bruit. Ce n'est de loin pas perdu ! » Mais ce qu'elles ont surtout gagné, c'est le partage en famille. « C'est un luxe pour les enfants de pouvoir vivre 24h/24 avec leurs parents et pour nous de profiter d'eux pendant ces années cruciales, dans notre siècle de mamans de jour, de crèches et de stress », témoigne Blaise Hofmann, malgré la frustration que peut engendrer un voyage aussi anticipé. Et si l'on espère pouvoir garder ce rythme au retour, la réalité du quotidien occidental a rapidement ramené la famille sur terre. « C'est génial le retour, on redécouvre la Suisse avec un regard neuf. Mais ça dure deux semaines. Tu entres au supermarché et t'es de nouveau surpris par l'abondance, tout est aseptisé, c'est la 4<sup>e</sup> dimension ! Puis c'est à nouveau le silence, l'ultra propre, la politesse et on reprend le rythme. »

Le but ultime ? « Pouvoir conjuguer les deux vies, sans se perdre dans l'exotisme. Entendre cette curiosité au retour, en étant toujours le même être humain. Mais j'en ai pas la recette. » Peut-être la trouvera-t-il lors de son prochain projet de voyage : l'Amérique du Sud...

« C'est une tentative de se reconnecter au monde qu'on Disneylandise. »

« J'ai essayé d'entretenir n'est pas mort, mais il faut faire un effort. Se déconnecter du circuit touristique, il suffit de prendre une rue à côté, de frapper à une porte et le voyage commence. » Et l'auteur d'ajouter : « Le trait pessimiste est forcé, mais parce qu'il le faut ! » Et si le Covid a pu susciter l'espoir d'un retour en arrière, il semble avoir déjà mis les voiles... « J'avais l'impression que ça changerait notre façon de voyager, qu'il y aurait des chocs comme pour ces immenses croisades, mais on n'a encore rien appris de cette pandémie pour l'instant. Il faut moins d'urgence, voyager moins et mieux. »

Si Alice et Eve ont des bribes de souvenirs, ce témoignage leur est destiné. « Eve, tu te souviens de quoi du voyage ? », demande son papa, assis dans sa cuisine. Un échiné et la petite boule d'énergie repart jouer. Pas de réponse... « Elles

**Le tourisme actuel a construit des places de jeux pour adultes un peu partout. Des petits lieux sécurisés où on sait à quoi s'attendre et où on prémâche l'aventure. »**

Malis (début 2020), le virus Covid-19 se déplaie comme une ombre au tableau. En Inde, la famille risque d'être bloquée au pays et rejoint la Suisse en dernière minute.

**Une plume pour un regard sur le monde**

*Deux petites maîtresses zen*, c'est le récit d'un

# DE L'USAGE DU MONDE À L'USURE D'UN GENRE

Alors que l'effervescence éditoriale autour de la littérature voyageuse ne se dément pas, des auteurs invitent à repenser le récit de voyage, entre héritage et reconfiguration

MAXIME MAILLARD

**Littérature voyageuse** « Depuis une vingtaine d'années, le rayon consacré aux récits de voyages dans les librairies offre une véritable inflation de titres et de collections... remarquait déjà Adrien Pasquali en 1995. Trente ans plus tard, le constat n'a pas changé. Les écrits ayant l'itinérance pour matériau abondent : récits nomades à succès (Sylvain Tesson) ; rééditions d'auteurs consacrés, comme Nicolas Bouvier (*Le Dédans et le dehors*, Zoé, 2022) ou la légende américaine John Muir (*Un Été dans la Sierra*) ; anthologies ; biographies de voyageurs ; publications d'éditeurs, tel le récent *L'Océan est mon frère* du vagabond céleste Jack Kerouac, dont

on fête le centenaire de la naissance cette année.

En parallèle à cette effervescence, la pratique du voyage est bouleversée par les effets conjugués de la crise climatique, du tourisme de masse, de la mondialisation des échanges et d'Internet. On ne voyage plus comme on voyageait aux époques de Flaubert, Segalen, Lévi-Strauss, Ella Maillart ou Bruce Chatwin. C'est une banalité de le dire. Selon Laurent Pîtet, fondateur de la revue *Roadside* et d'un compte d'édition dédié aux figures de l'itinérance (lire page suivante), « aller d'un point A à un point B n'a plus de sens aujourd'hui, de même que l'écriture de péripéties, d'aventures ou d'anecdotes.

À l'enchantement de la découverte succède la lassitude de la répétition, à l'éloge de l'altérité répond la déploration du retour du même, comme le suggère le

bourlingueur Cédric Gras dans *Saisons du voyage* (2018) : « A Luang Prabang, il aurait fallu venir dix ans plus tôt, à la Paz, les lieux sont faits, à Iquitos, nous sommes des milliers. Je suis un voyageur en retard. »

### Ne pas devenir écrivain-voyageur

Dès lors, comment « réapprendre le simple usage du monde » sur une planète de plus en plus balisée, où la quête de l'Inconnu, de l'Autre, de l'Autre – autant de lieux communs de la poétique du récit de voyage héritée du romantisme – tient parfois du fantasme et débouche souvent sur une certaine mélancolie ? Comment écrire le voyage sans verser dans un exotisme feint, dans l'illusion d'un monde vierge et alors que les discours postcoloniaux remettent en cause le modèle culturel occidental, jadis hégémonique, dont sont issus-e nombre de représentants de la littérature voyageuse ?

Le 3 mars dernier, à la Fondation Michalski de Montricher, l'écrivain en résidence Adrien Blouët ouvrait une fenêtre sur son travail d'écriture lors d'une conférence intitulée « Comment ne pas devenir écrivain-voyageur ? ». Tout en dévoilant quelques aspects de son projet de livre à propos d'un périple sur l'île d'Okinawa, à l'extrémité sud de l'archipel du Japon, cet amateur d'écrits anthropologiques évoquait sa méfiance à l'endroit des récits de voyage traditionnels, pointant le fait qu'il n'y a « plus rien d'extraordinaire à voyager aujourd'hui et qu'on ne peut pas ignorer les vagues de migration et l'exil forcé de millions de personnes. Il mettait également en doute la

tonalité émerveillée de ces récits, tout en concédant aussitôt : « A vouloir éviter l'émerveillement, on peut vite avoir l'air blasé, ce qui me semble pire. » Illustration de l'équilibre désormais délicat à trouver entre justesse énonciative et sincérité descriptive, expérience du chemin et transposition narrative.

### Étiquette embarrassante

Contacté quelques semaines plus tard, l'auteur du récent *Les Immeubles de fer* (Notabilia, 2021, *Le Courrier* du 7 janvier dernier) revenait sur quelques stéréotypes attachés selon lui à la figure de l'écrivain-voyageur : « L'idée d'une quête mystique ou métaphysique grâce au voyage ne semble être un cliché récurrent. J'ai peur qu'avec ce genre de démarche, on se retrouve avec des guides de développement personnel joliment maquillés. » Autre idée reçue d'après lui : l'aspiration à être déconnecté. « Peut-être qu'en partant, on s'attend à se couper de ses habitudes. »

Adrien Pasquali, « Récits de voyage et critique : un état des lieux », *Terrylines*, 12 | 1995, 21-32.  
Michel Le Bris, *Pour une littérature voyageuse*, Ed. Complexe, 1992.



« On peut retrouver ses habitudes à peu près n'importe où » Adrien Blouët



« Il y a presque quelque chose de péjoratif dans 'écrivain-voyageur' » Aude Seigne

... de son monde connu. Mais encore une fois, le XIX<sup>e</sup> siècle est fini, tout est mondialisé, on peut retrouver ses habitudes à peu près n'importe où. Et choisir de lutter, ou pas.

L'étiquette « écrivain-voyageur » ne séduit pas davantage Blaise Hofmann et Aude Seigne, tous deux lauréats du très consacré prix Nicolas Bouvier décerné depuis trente-deux ans par le festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo. La catégorisation suscite plutôt le malaise, impliquant une posture que l'auteur d'*Estive* – roman tiré d'une expérience de berger qui remporta la distinction en 2007 – associe aux mots « arrogance », « élitisme », « égocentrisme », « déspotisme de soi » : « Je ne me sens pas du tout écrivain-voyageur, affirme Blaise Hofmann. Les rayons 'récit de voyage' des librairies m'ont toujours mis en rogne. On y trouve des livres si différents, des défis sportifs à la Mike Horn aux journaux de bord de familles en camping-car. J'aimerais que mes livres continuent de fréquenter le rayon 'littérature', et s'il le faut vraiment, le rayon 'littérature romande'. J'aime aussi la formule popularisée par Michel Le Bris en 2007 : 'littérature-monde'.

Quant à Aude Seigne, ses *Chroniques de l'Occident nomade* (2011) l'avaient d'emblée située dans l'héritage de l'auteur de *L'Usage du monde* : « J'ai d'abord été flattée de cette filiation, mais elle est vite devenue lourde. D'abord parce que je n'avais pas la prétention d'imiter Bouvier ou de m'inscrire dans ses traces, ensuite parce qu'on ne voyage plus comme à son époque. Et

qu'il se voyait lui-même comme un écrivain qui voyage, et non comme un voyageur qui écrit. Je trouve qu'il y a presque quelque chose de péjoratif dans 'écrivain-voyageur', quelque chose qui dit : 'voilà un écrivain qui peut uniquement écrire sur le voyage' et donc sur le réel, en tentant d'y coller au plus proche. Ce n'est pas ou plus ce qui m'intéresse actuellement dans l'écriture. »

### « J'avais une matière de roman »

Son dernier roman, *L'Amérique entre nous* (Zoé, 2021), ressaisit la mythologie de la route étatsunienne dans les mailles d'un autre cheminement narratif, plus intime et intérieur, vécu par une narratrice dont le couple est en crise et qui rêve de polyamour (*Le Courrier* du 7 janvier dernier). L'enjeu réside ici moins dans la restitution de choses vues, selon un contrat de lecture fondé sur la véracité du vécu, que dans la transformation romanesque d'une séquence vagabonde. « J'avais une 'matière de voyage' qui correspond à peu près à l'itinéraire du livre mais pas complètement, car il y a des lieux où je n'ai jamais mis les pieds. Je le voyais comme un arrière-plan, sur lequel je voulais raconter une histoire. »

Au lieu de filer un récit linéaire avec son matériau voyageur, l'autrice a construit une intrigue en y glissant du suspense, des variations et du rythme. « J'ai identifié différents sujets, le principal étant le triangle amoureux qui débouche sur l'amour libre, mais aussi la fascination pour les stars, le rapport entre fiction et réalité qui n'est pas un rapport d'opposition. Et ce dernier sujet était aussi une manière de parler du récit de voyage en soi, en

particulier aux États-Unis, avec tout l'univers de fantasmes inséparables qui y est associé. »

### Désillusion et réenchantement

De son côté, Blaise Hofmann a pris l'option d'affronter l'ambivalence contemporaine du voyage. Son dernier livre paru, *Deux petites maîtresses zen* (Zoé, 2021, lire *Le Courrier* du 19 novembre 2021) concentre sept mois d'itinérance asiatique (entre 2019 et 2020) avec sa compagne et leurs deux filles Alice et Eve. Loin de l'enthousiasme lyrique du routard (qu'il fut) bercé par la symphonie du monde, ce carnet de bord d'un père de famille sac au dos oscille entre désillusion, dérision et autodérision, épingleant les travers du « voyage 2.0 ».

Il joue la carte d'une clairvoyance sans concession sur ce que le voyage fait désormais à celles et ceux qui s'y aventurent, avec ses contraintes sanitaires, ses touristes hyperconnectés, ses produits standardisés. « Le fait de voyager en famille nous a plongés dans une expérience confortable. Nous étions des touristes, aux premières loges pour observer comment on consomme les pays asiatiques aujourd'hui, comment on en fait des 'places de jeux' où tout est anticipé, prémâché. »

Mais le livre ne se réduit pas au registre de l'ironie et à la déploration de l'époque – nouveau pontif du genre qui risque de placer l'auteur dans la position du donneur de leçons alors même qu'il dénonce. Blaise Hofmann s'est ouvert un autre chemin d'écriture grâce à ses filles, dont le regard, les gestes, la façon d'appréhender le réel lui ont permis un décentrement fructueux. Le voyage devenant au fil

du livre le prétexte à un réenchantement (d'adulte) occasionnel par l'univers forcé au contact d'un univers forcément inédit. « On voyageait à leur rythme, les yeux à un mètre du sol, on était entraînés par leur spontanéité, leur émerveillement, leurs intuitions, leur lenteur, leurs détours, leurs répétitions », confie celui qui a ainsi renoué, à sa manière, avec la littérature voyageuse après l'écriture en 2019 du livre de la Fête des Vignerons. « On m'avait carrément rangé dans le tiroir folklorique des écrivains-vignerons ! Avec *Deux petites maîtresses zen*, je redeviens écrivain-voyageur. Ce ne sont que des étiquettes, c'est l'écriture qui prime, et elle chemine dans la même direction depuis le début : je suis un écrivain du réel. »

Le décalage ironique et l'autoréflexivité qui animent bon nombre de récits de voyage contemporains participent de cette mise en question, même si Adrien Blouët n'y voit pas une parade suffisante. « Je pense que ça ne tient qu'un temps. D'autant que la critique et le détournement du genre ne datent pas d'hier, Michaux et Lévi-Strauss ayant montré la voie : « Voilà

plus d'un siècle qu'on se moque des voyageurs, de leur européocentrisme, de leur néocolonialisme, de leur naïveté, de leur insouciance, de leurs contradictions », estime Blaise Hofmann, ce qui ne gâche pas son optimisme : « Je crois que ce genre a encore de beaux jours devant lui ! »

Lors de sa conférence à la Fondation Michalski, Adrien Blouët a esquissé quelques propositions de renouvellement de tout en se prémuissant de toute naïveté. La lenteur reste pour lui le meilleur gage d'une confrontation avec « des choses dont on ne parle pas souvent ». En s'embarquant pour l'île

d'Okinawa, « un lieu périphérique même pour les Tokyoïtes », il a ainsi augmenté ses chances d'échapper au balisage touristique, à la sensation du déjà-vu. L'auteur ne cache pas avoir été effleuré par « cette impression un peu romantique de découverte » à la vue des bases militaires qui recouvraient l'île, signe d'une histoire récente dramatique. Avant de se raviser : « Il m'a fallu du temps pour commencer à comprendre comment l'omniprésence de l'armée étatsunienne sur l'archipel avait imprégné toute la culture et l'histoire locale. Ce qui, au Japon, n'est un secret pour personne. »

S'il tâche à présent de ressaisir l'expérience vécue là-bas dans l'espace d'un livre, c'est aussi grâce à la légitimité que lui apporte l'apprentissage du japonais et ses tâtonnements de traducteur. « Ultime excuse qui justifie le voyage selon lui. Moins aisé, de par l'humilité et le primum des jugements à l'emporte-pièce, de décharger l'Inconnu de sa dose d'idéal et de nourrir un regard d'intérieur. Afin que le point de vue qu'il offre soit le plus singulier possible, exigence ultime de tout écrivain-e qui se respecte. »



Blaise Hofmann affronte l'ambivalence contemporaine dans son dernier livre, où le voyage devient prétexte à un réenchantement du regard grâce à ses filles (ici au Laos). « On voyageait à leur rythme, les yeux à un mètre du sol. » CR

CULTURE LIVRES  
marie claire 

## Entre fiction et réalité...

... la limite est parfois ténue – et pourquoi chercher à la souligner, alors que leur harmonie produit de si forts moments de lecture?



### DEUX PETITES MAÎTRESSES ZEN

«Écrivain voyageur» est un état d'esprit autant qu'une aventure, et Blaise Hofmann en exprime les bonheurs aussi bien à trois pâturages de chez lui qu'à l'autre bout du monde, en nomade solitaire qu'en famille. C'est d'Asie cette fois, parcourue en compagnie de ses deux fillettes – très zen et à l'aise en toute circonstance! – qu'il a rapporté ces souvenirs et impressions de voyage. Et, plus que cela, un regard neuf sur le monde, ceux qui le rendent merveilleux ou banal, sur les lieux qui attachent (ou déçoivent), et ceux que l'on gardera en soi...

**Blaise Hofmann, Zoé, 2021, CHF 28.–**

« *Vice versa littérature* », Aurélien Maignant, 28 février 2022.

Le récit de voyage est sans doute le genre qu'a le plus pratiqué Blaise Hofmann, avec notamment *Marquises* (Zoé, 2014), *Notre Mer* (L'Aire, 2009) ou encore son premier ouvrage, *Billet aller simple* (L'Aire, 2006), consacré à un périple de plus d'un an à travers l'Asie et l'Afrique. Après quelques écarts au genre, – *Capucine* (Zoé, 2015), biographie romanesque d'une femme mannequin à Paris dans les années 1950 et sa collaboration au livret de la dernière Fête des Vignerons – il revient à la bouurlingue avec *Deux petites maîtresses zen* (Zoé, 2021), qui raconte sept mois sur la route, en famille (avec sa compagne, mais surtout ses deux filles Alice et Eve, deux et quatre ans), à travers le Japon, l'Asie du Sud-Est et le sous-continent Indien.

Après s'être ouvert sur une suite de fragments qui rendent difficile toute reconstitution chronologique de l'itinéraire réel, *Deux petites maîtresses zen* opte dans sa deuxième moitié pour une temporalité plus linéaire qui tend vers un climax collectif, puisque l'apparition de la pandémie de Covid-19, vécue par médias interposés, contraindra finalement la famille au retour. Le récit alterne les séquences fixes, calibrées sur des portraits ou des instants partagés, dont des dialogues avec d'autres voyageurs, et les séquences de mouvement, où, très souvent, ce n'est pas le corps qu'on décrit mais la machine qui le transporte (le bus, l'avion, le *tuk-tuk*, le vélo), l'agence touristique qui lui organise une excursion, la ville ou l'hôtel qui contraignent ses déplacements.

Le voyage comme trajectoire n'est pas la clé de voûte de ce texte préoccupé davantage par les introspections de l'auteur-narrateur et la contemplation de ses enfants, s'étonnant des formes étranges que prend leur expérience d'un monde qui ne leur paraît jamais dépaysant

(puisqu'elles sont trop jeunes pour avoir été préalablement *paysées*). Des montagnes du Laos à l'urbanisme mystico-colonial de Goa en passant par les mégapoles japonaises, s'essaient les aphorismes critiques, émaillés de considérations socio-historiques, sur le voyage, les grandeurs et les misères du *backpacker* occidental, la standardisation croissante des formes de vie ou l'abolition de l'espace et du temps asservis au désir de l'humain postmoderne qu'un peu d'argent peut téléporter sans effort aux quatre coins du globe.

Eve et Alice, les filles du narrateur et de « son amoureuse », sont le fil conducteur qui brode les séquences : deux points de vue subjectifs, dont on n'emprunte jamais la perspective, car toujours inféodées à la contemplation paternelle. Elles seules semblent à même de vivre au premier degré et sans violence la différence culturelle et les impasses d'une itinérance où l'on cherche, parfois jusqu'à l'absurde, une expérience significative... des millions d'autres touristes ont déjà vécu avant nous. On lit, dans ce récit, une fascination un peu épuisante pour leur candeur qui est, en dépit de tout, un fait indéniable. Le récit d'Hofmann n'a rien de naïf, mais la réflexivité critique (souvent lasse) de l'adulte narrateur génère une tension permanente avec l'ingénuité d'Eve et Alice, qui finissent par avoir l'air plus sage que les adultes (l'air de deux petites maitresses zen).

Le récit sonne particulièrement juste quand le narrateur ne détourne pas son regard des paradoxes du voyage contemporain, quand il devient critique d'une gentrification dont il est simultanément la cause et le produit historique. D'un côté, l'hypothétique distinction entre « voyage » et « tourisme », à laquelle s'accroche avec lyrisme la littérature de voyage du XXe siècle, n'est plus guère qu'une abstraction rassurante, car le capitalisme mondialisé aura bientôt changé la totalité du réel en *sentier battu* ; de l'autre, plus personne, et surtout pas depuis l'Occident, ne peut rêver une authenticité inexplorée sans affronter l'impensé colonial d'un tel fantasme. Sans compromis avec la certitude qu'un monde privé de voyage est voué à la mort, du moins au repli isolationniste derrière ce découpage qu'on a pris l'habitude d'appeler « frontières », la position de celles et ceux qui voyagent aujourd'hui, *a priori* de celles et ceux qui en tirent des récits à haute valeur symbolique, est difficile. *Deux petites maitresses zen* est un itinéraire possible, une navigation envisageable dans le paradoxe, qui pourra agacer, intriguer et parfois consoler.

Stylistiquement, Hofmann pratique l'art de l'énumération sans axiologie, où s'enchaînent entre virgules des éléments disparates dont l'accumulation crée des effets de contraste. Sans trop de surprise, le tuilage littéraire entre les comportements traditionnels et les signes de l'homogénéisation mondialisée fonctionne toujours bien : il crée un effet de distance, de déprise sur le réel, d'attentes piégées puis déjouées par l'ironie ambiante. Le flux descriptif mime aussi le mouvement du regard, forcément un peu placide, de celles et ceux qui patientent sur un banc, au milieu d'un écosystème inconnu, dans l'attente d'un énième transport. Seul le manque d'axiologie, de jugement, d'évaluation, de perspective, pourra sembler frustrant : la texture désincarnée que prend le récit botte parfois en touche les questions profondes que doit affronter aujourd'hui la littérature de voyage occidentale.

Certes, l'effet de tableau percute, opère un genre de transmission sensorielle indiscutable, surtout si l'on a soi-même vécu certains moments (parfois avec une exactitude étrange en ce qui me concerne : postmodernité, standardisation du voyage, rien de surprenant, le livre démontre malgré lui aux voyageurs combien la recherche de l'instant *unique* est devenue vaine). Mais on aura parfois envie d'ajouter : certes oui, si l'on pose son sac à dos sur un banc sri lankais, on pourra effectivement énumérer toute sorte de paradoxes *entre tradition et modernité*, et alors ? Qu'apporte exactement une telle liste ? Par où chercher une nouvelle manière de regarder, une nouvelle forme de relation qu'il serait possible de tisser sur les ruines encore vives des empires coloniaux ?

Au sortir du livre, on se dit que l'auteur explore sans doute quelque chose d'assez humble, le partage d'une *sidération* à laquelle il ne prétend jamais pouvoir échapper. C'est un point de

départ intéressant, une manière d'arpenter les apories. D'autant que le *problème* posé par cette sidération a une *solution*, dévoilée dès les premières pages : l'innocence des enfants. Solution factice bien sûr, ou du moins transitoire, car les lecteur.trices et l'auteur savent bien qu'Eve et Alice grandiront. Même, le trouble est plus profond, car Hofmann raconte une passation générationnelle, curieusement impossible, celle du monde (et du voyage) pré-numérique dans lequel elles semblent vivre encore :

*C'est ainsi, le voyageur hypermoderne définit les limites de sa place de jeux, détermine le niveau de difficulté, le niveau d'incertitude, le temps qu'il est prêt à perdre dans une errance maîtrisée. Pauvres filles, vous dormez sous une couverture internet totale, vous n'aurez plus un seul endroit pour vous couper du monde, pour disparaître, pour couper le cordon. J'aurais voulu fouler avec vous l'ancien monde, vous faire partager cette joie immense : sortir d'une gare au petit matin en n'en connaissant que le nom, et marcher ainsi, sans carte, sans puces électroniques, sans géolocalisation, sans informations sur les monuments les plus visités, sans classement des meilleurs restaurants, sans comparatifs des prix d'hébergement, sans peur de rater quelque chose quelque part. (60-61)*

Eve et Alice finiront elles aussi par savoir ce que cela fait d'être sidérées, sans réponse, et pilotées par une *fomo* digitale constante : on leur souhaite d'y venir le plus tard possible.

*Blog « Lectrice en campagne », Simone Tremblay, 17 novembre 2021.*

## Deux petites maîtresses zen

Ce ne sont pas là les premières phrases de ce livre, qui n'est pas un roman, mais quelques mots sur ces deux petites maîtresses zen, qui sont Eve et Alice, les deux petites filles de l'auteur et de son amoureuse – c'est ainsi qu'il la désigne-

Grand plaisir de lecture pour ce qui semble être un récit de voyage mais qui est surtout une réflexion sur le voyage, celui de nos jours où tout semble à portée de nos envies, avec les possibilités de se rendre de l'autre côté de la planète ou aux antipodes en presque rien de temps. J'ajoute pourtant que ce n'est pas permis à tout le monde financièrement parlant, et plus largement matériellement (emploi contraignant, etc...). Bon, ici en l'occurrence l'auteur et sa famille peuvent partir un long temps, avec un budget confortable. Mais leur regard sur le voyage est celui des explorateurs, des curieux, des amoureux des sentiers non battus par les tonges, des amateurs du non spectaculaire (comprendre du non-spot) et de la vraie rencontre.

C'est très intéressant parce que Blaise Hofmann et sa compagne, lui grand voyageur depuis longtemps, elle en quête de tissus exotiques et rares pour son commerce en Suisse, sont accompagnées de deux petites, très petites, 3 et 2 ans pour un long périple en Orient, Japon, Inde...Ce qui pousse à réfléchir l'auteur tout au long du voyage – avec divers modes de transports, divers types de logement – c'est l'observation de ses filles, leur regard et le naturel avec lequel elles se fondent dans tout avec simplicité, par une sorte de mimétisme spontané avec les habitants, les animaux, les lieux eux-mêmes, la nourriture. C'est en cela qu'elles sont des « maîtresses zen ».\* Elles ne sont pas encore conditionnées et l'esprit libre de leur jeune âge papillonne et capte, teste, examine, intègre, connaissances parmi les connaissances et les savoirs en cours d'acquisition.. Les enfants qui jouent dans la poussière sont leurs semblables et elles jouent avec eux. Les mets nouveaux ne sont pas plus nouveaux que ceux qu'elle découvrent à peine dans leur pays. Des petites personnes toutes neuves en tout.

C'est pour moi le plus intéressant ici. Même si, évidemment, elles sont protégées, veillées, accompagnées, bien que Blaise Hofmann ne soit pas un père surprotecteur, les laissant vivre leurs expériences (certaines malheureuses), bien sûr que ces petites sont plus en sécurité que les enfants des rues indiennes, en tous cas en règle générale. Voilà: ces derniers mots... »en règle générale«. C'est bien là l'écueil qu'évite l'auteur dans son voyage et dans son livre: la règle générale. Je suis sceptique malgré tout, j'aimerais savoir comment il se sent vraiment dans cette peau de voyageur, au vu des critiques qu'il émet :

« J'ai lu il y a quelques jours que Mike Horn avait traversé le pôle Nord, sans assistance – 87 jours à -40° tirant un traîneau de 140 kilos – il avait évidemment une fois encore frôlé la mort, il avait alors pensé à ses deux filles: » Elles m'offrent une sorte de deuxième vie en venant me déposer et me rechercher sur la glace. » Une énième entreprise coûteuse en énergie et en argent, qui n'apprendra rien à personne, un nouveau dépassement de soi sponsorisé, très masculin, compétitif, égoïste. À peine rentré en Suisse, il s'en ira en Arabie Saoudite pour rejoindre le team Red Bull et participer au Paris Dakar. »

Pourtant, moi qui ai si peu voyagé, j'ai pris un grand plaisir à partager sa route et celle des enfants. Parce que sans aucun doute je n'irai jamais ni en Inde ni au Japon, et que lui le fait et nous apporte son regard, et cette expérience. La seconde chose passionnante ici c'est bien ça, en fond la phrase de Claude Levi-Strauss qui comme on l'entend dans cette interview n'a pas tout à fait été comprise, parce qu'elle était brute, sinon brutale « Je hais les voyages et les explorateurs. »

Notre auteur, que je trouve personnellement extrêmement sympathique par sa capacité à remettre en question ce goût des voyages à l'heure de l'empreinte carbone, notre auteur donc pour autant ne peut renoncer au monde et ne peut renoncer à l'offrir à ses filles dont il va tirer des leçons en les voyant se l'approprier justement, qu'il soit celui de leur vie quotidienne ou celui du voyage. Elles appartiennent au monde, c'est tout.

La deuxième chose qui m'a marquée c'est ce que Blaise Hofmann décrit – concernant l'Inde et le Népal en particulier -s'incluant d'ailleurs dans le mouvement. Avec d'autres, tous ceux de la grande vague hippie il a parcouru, a occupé et intégré les lieux, les coutumes, les mystiques...ce qui amène des années plus tard à des rencontres comme cette occidentale qui est maîtresse d'un des plus grands ashrams du coin. Est-ce grave? Est-ce important? Lui, comme moi, ne peut l'affirmer. Il rencontre aussi des sociétés comme celle des Akhas, qui le ramènent à cette pensée:

« Je leur prête des convictions qu'ils n'ont pas: décroissance, résistance au consumérisme. Je lutte contre la vision romantique d'une vie sobre: le bon vieux temps. Je repense à l'exploitation des femmes, à l'opium. J'essaie de me situer par rapport au lieu où je me trouve. Depuis deux mois, notre maison tient dans deux sacs à dos, mais ce mode de vie est celui de ceux qui ont fauté et cherchent à se repentir, c'est un manque de respect total envers les pauvres, ces vrais minimalistes. »

Blaise réfléchit et tente d'analyser ce qu'il voit, et sa réflexion qui reste inaboutie, sans conclusion ferme et définitive sur le sujet donne à réfléchir parce que tout au long du livre, la nuance et le perpétuel questionnement dominant. Une très belle évocation aussi de Christian Bobin et cette citation:

« Il y a peut-être autre chose à faire dans cette vie que de s'y éparpiller en actions, s'y pavaner en paroles ou s'y trémousser en danses. La regarder, simplement. La regarder en face, avec la candeur d'un enfant, le nez contre la vitre du ciel bleu derrière laquelle les anges, sur une échelle de feu, montent et descendent, descendent et montent. »

C'est le doute que j'ai aimé chez cet écrivain ou plutôt l'impossibilité de trancher, lui, regardant ses filles si à l'aise dans le monde, à n'importe quel point de la planète. Enfin quand Blaise Hofmann cite Nicolas Bouvier, ce grand et si fameux voyageur...je fulmine ! Dans « Poisson-scorpion », extrait d'une lettre que Bouvier envoie à son ami et compagnon de route Pierre Vernet, lui parlant de Manon, son amie du moment qu'il vient de plaquer avec grande élégance, lisez-moi ça...:

« Y a eu un enfant chez Manon, je l'ai fait cureter, y en a plus. Mais cette petite cérémonie pas bien compliquée ( qui a marché d'ailleurs à souhait ), quel monde quand on aime la fille, et qu'elle vous aime, et qu'elle vous interroge des yeux quand même. »

(-Je ne sais pas vous, mais moi, ces quelques mots me font frémir. Il en ressort que le voyage ne rend pas les gens meilleurs, excusez-moi, mais un salaud est un salaud quel que grand voyageur et auteur fût-il. C'était ma parenthèse énervée.-)

Dernier point, le fait que ce voyage a lieu juste avant l'arrivée du virus Covid 19. Là, chapitre sur les grandes épidémies qui ont cheminé au fil du temps un peu partout et qui pour de nombreuses d'entre elles ont été éradiquées. Mais dans le monde des voyages – des gens et des choses – la contamination est accélérée de façon vertigineuse. Notre petite famille va être embêtée pour trouver le chemin du retour vers la douce Suisse natale...où le virus bosse à fond !

« En traversant un village, les filles voient un tape-cul, un tourniquet et un animal à ressort, arrête-toi, papa! Les installations sont habillées de rubans rouges et blancs; un panneau rappelle que jusqu'à nouvel ordre, la place de jeux restera fermée. »

Que dire de plus? J'ai fait un beau voyage par procuration, comme j'en ai fait tant en lisant, j'ai aimé cet auteur, ce papa, cet homme qui avec beaucoup de modestie et de respect énonce ses doutes, ses bonheurs, ses inquiétudes et l'amour infini qu'il a pour ses filles, ses deux petites maîtresses zen.

Beau récit, et large piste de réflexion.

<https://lectriceencampagne.com/2021/11/17/deux-petites-maitresses-zen-blaise-hofmann-editions-zoe/>

## Deux petites maîtresses zen

Un récit de voyage est toujours bien plus que le récit d'un voyage. Mais où sont les héritiers des Nicolas Bouvier et des Ryszard Kapuscinski qui savaient nous transmettre un monde, un temps, ancrés, lumineux, mûrement digérés ?

Je découvre avec *Deux petites maîtresses zen* l'écrivain et sublime voyageur Blaise Hofmann.

Je suis ébahie, transportée par cette merveille de poésie, de douceur et de lucidité. Photographie instantanée de notre univers à la veille de l'arrivée de la pandémie internationale, ce texte nous offre un regard juste sur les confins du monde et sur notre présent. Or il nous emmène loin, en Asie, dans des lieux plus magiques les uns que les autres.

Je vous recommande chaleureusement ce livre.

En septembre 2019 Blaise Hofmann part en voyage, avec sa compagne et leurs deux enfants - âgés de deux ans et quatre ans. Ils ont préparé cette envolée qui est prévue pour une durée indéterminée, et longue. Ils vivront le Japon, le Cambodge, le Laos, la Birmanie, la Thaïlande, le Sri Lanka, l'Inde, sept mois durant. Les mesures internationales liées à la Covid-19 les forceront à revenir chez eux, en Suisse, en mars 2020.

Cette aventure est loin d'être la première à laquelle se confronte l'auteur, qui a sillonné le monde et exploré bien des recoins méconnus et encore aujourd'hui mystérieux pour le tout un chacun. Mais c'est la première fois qu'il voyage en famille, avec son épouse, telle qu'il aime à la nommer dans le récit, et ses filles en bas âge. Lui qui a passé la barre de la quarantaine, lui qui est éparpillé par le rythme effervescent et virtuel qui fait tourner le monde, va réapprendre à regarder, sentir, humer et mesurer le temps par la grâce de ces voyageuses hors pair, qui du haut de leurs deux ans ou quatre ans sont déjà maîtresses de l'art de vivre, du zen, de l'Être présent à chaque instant et en tout lieu.

Nous entrons, aux côtés de Blaise Hofmann et sa famille, dans l'insolite des pays et régions parcourus. Et si nous avons pratiqué certains de ces pays dans le passé, on aura le sentiment d'y déambuler de nouveau. Le charme supplémentaire du récit étant les rencontres du narrateur avec ces autres voyageurs internationaux qu'il côtoie ici et là. Certains sont des frères d'âme, d'autres un peu moins ...

La structure du récit n'est pas tout à fait chronologique. Quelques premiers chapitres nous imprègnent d'atmosphères, nous transmettent un souffle, que plus tard nous retrouverons et peut-être, décoderons mieux. Puis démarre le récit qui accepte l'intrusion du temps calendaire, qui s'avèrera historique. Et le texte sera cadencé par de réguliers rappels, factuels, concrets, de nos temps et de ses travers. Questions environnementales, politiques, philosophiques .. les dissemblances et ressemblances des différentes régions, pays, continents qui composent notre actualité. Et une urgence s'insère alors dans ce récit de voyage libre et initiatique.

J'ai tant aimé lire ce livre, à chaque minute, chaque page de ma lecture. Et j'ai tant aimé ce livre, cette œuvre, pour sa grandeur, pour sa spiritualité profonde, pour son pragmatisme sage. *Deux petites maîtresses zen* contient une vérité profonde. Elle nous revient par vagues, celles-là même qui heurtent ou bercent l'auteur narrateur. L'universalité (ou l'homogénéité) de notre monde qui se montre à peu près partout, quel que soit la ville et le pays où l'on se trouve est frappante, parfois effrayante. Pour un homme qui a voyagé de tout temps, l'effet produit devrait être proche d'une électrocution. Mais non. Car cette famille est artiste en voyage : voyage de la vie, voyage vers l'instant, voyage où le protagoniste ne sait où il va. Mais cette famille n'est pas aveuglée par les brumes de l'illusion permanente. Le lecteur quant à lui, sera entraîné dans cette même boucle d'enchantement et d'effacement. On constate la beauté. On relève l'incohérence. Et l'on chemine. Sans se voiler la face on est porté par la magie de cette plume, de ce qu'elle nous dit, quand elle nous alarme, quand elle nous pose dans l'absolue pureté qui règne dans les réactions d'une petite fille, ou de sa sœur.

Il est passionnant aussi de relire les quelques mois de démarrage de la crise sanitaire mondiale, de se rappeler que nous aussi nous avons parcouru très précisément le même chemin. Mais ici, le narrateur expose un quotidien subitement transformé, dans d'autres lieux géographiques. Informations factuelles, réactions des humains de là-bas, vis-à-vis du chinois, vis-à-vis de l'européen. Instructif et narré sans aucune surcouche émotive affectée.

Alors bien-sûr, je ne vous ai rien dit du récit. Car c'est une promenade, dans la vie, dans l'ailleurs, mais aussi dans la littérature. Et les livres qui trouvent leur place dans *Deux petites maîtresses zen* sont à l'image du reste : pétillants, profonds. Au moment même où j'allais attraper un crayon pour constituer ma liste de ces titres exquis évoqués, et des écrivains cités, ma main a feuilleté les dernières pages du livre. Et j'ai reçu un beau cadeau. L'auteur et l'éditeur nous offrent une liste de *Lectures au hasard de la route*. L'écrivain a devancé mon désir car il sait que le lecteur est un voyageur ! Lisez ce livre, et vous verrez que, comme moi, vous vous entendrez bien avec Blaise Hofmann.

<https://www.kimamori.fr/litterature-hors-fiction/deux-petites-maitresses-zen-de-blaise-hofmann/>

## Deux petites maîtresses zen

« Le monde est une place de jeux. »

Pendant sept mois, Blaise Hofmann voyage avec son amoureuse, Virginie, et ses deux filles, Eve, 3 ans, Alice, 2 ans, deux petites éponges amnésiques, qui sont partout chez elles et qui lui permettent par moments de retrouver sa propre enfance.

Cette chronologie reconstituée, tant bien que mal, n'est pas celle de ce récit de voyage à quatre en Asie, interrompu pour cause de pandémie et qui aurait pu durer encore un mois ou deux, le temps d'aller faire un tour au Népal, par exemple.

Au Laos, au moment de s'endormir, Blaise Hofmann a à l'esprit des « concepts fumeux: autarcie, mortalité infantile, empreinte écologique, respect des anciens, stagnation économique, circuit court. » Au village, les habitants, pauvres, n'ont pas les convictions qu'il leur prête...

Au Japon, il s'interroge sur le monde qu'il va laisser à ses filles, alors qu'en Asie sévit une épidémie de dengue, qui s'étend « sur toute la planète, sauf en Occident ». Il dessine son itinéraire « en fonction des chiffres publiés par l'Organisation mondiale de la santé »...

Là le voyage ne serait pas le même s'il était tout seul: « En famille, la liberté ne ressemble pas à un volcan enneigé, c'est plus modeste, c'est un espace clos, sans voitures, sans motos, sans vélos, sans danger, une cour de temple, une place de jeux, le grand lit d'un studio Airbnb, un cocon, un nid douillet. »

Ce n'est donc pas vraiment un récit d'aventures, même si 40'000 kilomètres ont été parcourus en sept mois, mais plutôt un récit de rencontres, de lectures de livres de seconde main, de préoccupations parentales - attention - et de questions d'enfants - pourquoi.

Les 1'200 clichés pris avec son smartphone ne rendent pas compte de ce périple où tradition et modernité se mêlent: ils lui apparaissent en définitive comme des souvenirs froids, sans nuances, sans bruits, sans odeurs.

Dans un livre d'Annie Ernaux, Mémoire de fille, il trouve la réponse qu'il cherche à son besoin d'écrire ce qu'il vit: « C'est l'absence de sens de ce que l'on vit au moment où on le vit qui multiplie les possibilités d'écriture ».

Quand, en fin anticipée d'itinéraire, il s'agit d'embarquer pour le pays depuis l'aéroport de Delhi, les masques font leur apparition sur les visages et, attrapée - ou rattrapée? - par la paranoïa, la famille se tient dans un coin, à l'écart des autres êtres humains.

D'ailleurs, lorsque la famille arrive en Suisse, une autre règle de jeu s'applique: les filles ne doivent pas embrasser Tonton Alex qui a ramené la voiture en gare de Morges. Les rues sont vides et la récréation est bien terminée:

« En traversant un village, les filles voient un tape-cul, un tourniquet et un animal à ressort, arrête-toi papa! Les installations sont habillées de rouges et blancs; un panneau rappelle que jusqu'à nouvel ordre, la place de jeux restera fermée. »

<https://www.francisrichard.net/2021/12/deux-petites-maitresses-zen-de-blaise-hofmann.html>

### Radio

Qwertz, RTS 1ère, 17.11.2021

Librairie francophone, France Inter, Radio-Canada, RSR La 1ère, RTBF, 3.12.2021

RCF-Poitou, 4.1.2022

Drôle d'époque, RTS 1ère, 12.1.2022